



Religion et champ éditorial dans la Turquie républicaine

La trajectoire de Ömer Rıza Doğrul

Nathalie Clayer



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ejts/7594>

DOI : [10.4000/ejts.7594](https://doi.org/10.4000/ejts.7594)

ISSN : 1773-0546

Éditeur

EJTS

Référence électronique

Nathalie Clayer, « Religion et champ éditorial dans la Turquie républicaine », *European Journal of Turkish Studies* [En ligne], 33 | 2023, mis en ligne le 17 avril 2023, consulté le 19 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ejts/7594> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ejts.7594>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Religion et champ éditorial dans la Turquie républicaine

La trajectoire de Ömer Rıza Doğrul

Nathalie Clayer

- ¹ Dans le cadre du workshop sur les conservatismes auquel j'avais été invitée à participer et qui est à l'origine de ce dossier, j'avais proposé de parler de Ömer Rıza Doğrul¹. Ce personnage était en effet l'un de ceux qui avaient le plus publié sur l'islam dans les premières années de la République de Turquie, se faisant le défenseur de la religion sous forme de la promotion d'un islam "moderne", expliqué scientifiquement à partir de sources orientales et occidentales et ne remettant pas en cause ni la turcité, ni la République. Son profil était donc intéressant du point de vue de cette tension entre, d'un côté, religion censée renvoyer au conservatisme, pour ne pas dire à la "réaction" (*irtica*) dénoncée par une partie des élites dirigeantes, et, de l'autre, réformisme et modernisme appelés par les autorités républicaines : une tension résultant assurément d'une trajectoire singulière.
- ² Né au Caire en 1893 mais issu d'une famille originaire d'Anatolie, Ömer Rıza Doğrul évolue en effet d'abord entre deux Empires : d'un côté, l'Empire britannique dont l'emprise sur l'Égypte s'affirme alors et, de l'autre, l'Empire ottoman où il finit par s'installer en 1914 ou 1915, à l'âge de 21-22 ans. Il reçoit une formation en sciences islamiques à l'université d'al-Azhar, mais aussi en journalisme. Il maîtrise à la fois le turc, l'arabe et l'anglais. Il intègre rapidement des réseaux intellectuels et journalistiques transimpériaux tissés entre les deux empires notamment à travers la fabrication et la diffusion de la presse et des imprimés.
- ³ Comme je l'ai montré ailleurs (Clayer 2022), sa filiation intellectuelle principale est quadruple. La première est celle qui le lie à Halil Halid Bey Çerkeşseyhizade (1869-1931) dont il traduit dès 1912 un livre du turc vers l'arabe. Traducteur lui-même en turc-ottoman du fameux livre de Thomas Arnold *The Preaching of Islam* qui se veut une défense de l'islam, Halil Halid Bey est un personnage singulier qui circule entre Istanbul, Londres et l'Inde, et s'engage dans les dernières années du XIX^e siècle dans les rangs jeunes turcs, défendant une ligne fortement anti-impérialiste. C'est

probablement par lui qu'Ömer Rıza Doğrul est sensibilisé aux idées des réformateurs musulmans indiens. La seconde filiation est celle qui le relie à Mehmet Akif Ersoy (1873-1936), poète de sensibilité panislamique. Vétérinaire de profession, cet intellectuel, qui adhère au Comité Union et Progrès, est actif au sein de l'organisation secrète *Teşkilat-i mahsusa* pour laquelle il effectue des missions en Allemagne et au Proche-Orient pendant la Première Guerre mondiale et participe activement à la guerre d'Indépendance. À partir de 1908, il est aussi l'une des principales plumes de la revue religieuse, philosophique et littéraire *Sırat-i Müstakim* ("La juste voie", à laquelle fait suite *Sebilürreşad* qui devient plus politique) : une revue éditée par Eşref Edip Fergan et dans laquelle Mehmet Akif Ersoy écrit des éditoriaux et publie des traductions d'auteurs égyptiens modernistes comme Muhammed Abduh. Dès 1911, M. A. Ersoy se rend régulièrement en Égypte où il fait certainement la connaissance de Ömer Rıza Doğrul dont la famille partage la même origine régionale (Burdur) (Ahmet Nedim 1993 : 76-77). Ce dernier, qui est alors déjà journaliste, deviendra même son gendre. Ö. R. Doğrul considérait également comme son maître un troisième personnage, İzmirli İsmail Hakkı (1869-1946), savant musulman réformiste, proche de Mehmet Akif Ersoy et collaborateur de la revue *Sırat-i müstakim/Sebilürreşad*. Il est connu pour avoir œuvré à la rénovation de la théologie islamique (*ilm-i kelâm*) en utilisant des méthodes occidentales tout en restant opposé à un scientisme positiviste. Enfin, une quatrième figure a joué un rôle important dans l'horizon intellectuel d'Ömer Rıza, même s'il ne l'a rencontré qu'à la fin de sa vie : il s'agit de Maulana Muhammad Ali (1874-1951), fondateur en 1914 d'un mouvement réformateur – la *Ahmadiyya lahari* – issue de la *Ahmadiyya*, une communauté réformiste qui se développe à la fin du XIX^e siècle parmi les musulmans indiens. À travers ses écrits en anglais, et notamment une traduction/commentaire du Coran et l'envoi de missions en Europe occidentale, en Grande-Bretagne et en Allemagne, le mouvement de Muhammad Ali prône un islam, teinté de soufisme, compatible avec la modernité.

- 4 Inspiré et nourri par ces figures, Ömer Rıza Doğrul (fig. 1) s'engage donc dès avant l'époque du premier conflit mondial dans le journalisme et la traduction, notamment dans les colonnes de la revue *Sebilürreşad* et de différents journaux ottomans et égyptiens. Pendant la période républicaine – à part à la toute fin de sa vie lorsqu'il entre en politique dans les rangs du Parti démocrate, occupant même un siège de député entre 1950 et 1952 –, il continue à vivre essentiellement de sa plume, même s'il enseigne aussi très tôt l'anglais et fait des émissions de radio en arabe à partir de la fin des années 1930. Son activité de journaliste, de traducteur et d'auteur est quasiment ininterrompue. Les thèmes qu'il privilégie sont l'islam, son Prophète et son histoire, ainsi que les développements politiques et sociaux dans le monde musulman. Parmi ses ouvrages, généralement destinés à un large public, figure l'un des premiers commentaires/traductions du Coran en caractères latins (*Tanrı Buyruğu* [Le commandement de Dieu], 1934) mais aussi d'autres ouvrages cherchant à présenter l'islam et son Prophète de façon scientifique, comme compatible avec la modernité (Clayer 2022).



Fig. 1. Photographie de Ömer Rıza Doğrul
(Coll. Nedret İşli).

- 5 Or, lors de la présentation que j’avais faite dans le cadre du workshop, au cours de laquelle j’insistai ainsi sur sa filiation, ses publications sur l’islam et leur teneur, l’une des organisatrices, Béatrice Garapon, a justement attiré mon attention sur le fait que le nom de Ömer Rıza Doğrul était aussi associé à un livre intitulé *La Vie commence à 40 ans*. La question était : comment cette figure “conservatrice” en tant que faisant la promotion de la religion, quoiqu’également “moderniste” dans son approche scientifique et individualisante, avait-elle pu apparemment s’éloigner de questions religieuses pour aborder un sujet comme le bien-être. Une recherche rapide dans les catalogues des principales bibliothèques turques ou des sites de livres d’occasion montre en effet que, notamment par des traductions de l’anglais, Ömer Rıza Doğrul contribue dans la Turquie républicaine, non seulement à la diffusion d’œuvres littéraires, dont certaines renvoient au monde musulman et à l’Orient et d’autres non, mais aussi qu’il traduit plusieurs best-sellers produits par les apôtres du “self-help” américain, c’est-à-dire de la littérature d’“auto-aide”, regroupant des livres de bien-être, de développement personnel ou encore de psychologie populaire (Papalini 2012), comme cet ouvrage de Walter B. Pitkin, *La Vie commence à 40 ans* (*Hayat 40ında başlar*, Istanbul, 1939 ; traduction de *Life Begins at Forty*, 1932).
- 6 Comme d’autres, j’avais donc totalement laissé de côté une partie des publications de Ö. R. Doğrul, probablement parce qu’elles n’étaient pas de sa propre plume et qu’il s’agissait de traductions (une activité plus alimentaire, avais-je certainement imaginé), mais aussi parce qu’elles ne portaient pas directement sur l’islam et parce que je m’étais concentrée sur les années 1920 et 1930. Or, comme l’ont démontré plusieurs études récentes sur lesquelles je m’appuierai ici, les traductions sont souvent des adaptations et peuvent aussi contribuer – ou non – à la transmission d’idées et de

valeurs – conservatrices, modernistes ou autres. En tant que telles, il m’a, dès lors, paru important de les prendre en compte également.

- 7 L’idée m’est alors venue de considérer ce que j’appellerai l’ensemble de la “trajectoire éditoriale” de Ömer Rıza Doğrul, en analysant toute sa production sous forme de livres – je laisse ici de côté ses articles de presse –, comme une interaction avec les milieux de l’édition. Concrètement, il s’agit de s’interroger sur les choix, les contraintes et les possibilités qu’a, dans la Turquie républicaine, un intellectuel de sensibilité religieuse, comme Ömer Rıza Doğrul, de publier des ouvrages de teneur variée, en collaborant avec des maisons d’édition qui ont, elles-aussi, selon les périodes, des intérêts et des contraintes. Cela, afin de cerner plus finement comment un intellectuel peut alors ou non, par le biais d’entreprises éditoriales, diffuser, transformer et négocier des valeurs religieuses et/ou conservatrices dans une Turquie où le paradigme kémaliste se forge peu à peu, de façon complexe à travers des lois, des réformes, une propagande menée par l’État-parti, mais aussi à travers des circulations transnationales et des interactions à différents niveaux (Clayer, Giomi, Szurek 2018). De quels moyens et supports d’expression dispose un journaliste et auteur comme Ömer Rıza Doğrul, quels sont les mécanismes de censure et d’auto-censure, quelle est la part de considérations pratiques et commerciales ? Comment les marges de manœuvre, les sensibilités et les positionnements des uns et des autres – auteurs, éditeurs, administrateurs – évoluent-elles en fonction de leurs trajectoires individuelles, faites d’interactions multiples, mais aussi en fonction d’évolutions se situant à un niveau plus “macro”, en Turquie et à l’extérieur ? Voilà les questions auxquelles je propose d’apporter des éléments de réponse dans les pages qui suivent.
- 8 Quelle est, en somme, la trajectoire éditoriale de Ömer Rıza Doğrul ? Nous allons le voir, les éditeurs avec lesquels il travaille entre 1923 et 1952 ont des profils très différents. À une exception près comme nous le verrons, Ömer Rıza Doğrul se lie néanmoins plutôt à des éditeurs ayant des sensibilités religieuse ou spiritualiste, ou qui sont ouverts à de telles sensibilités, à commencer par Eşref Edip Fergan avec lequel il collaborait déjà étroitement dans la période pré-républicaine².

Publier chez un éditeur spécialiste de l’islam

- 9 Au début des années 1920, alors que la République vient d’être proclamée, Ömer Rıza Doğrul publie en effet ses premiers ouvrages dans la maison d’édition *Sebilürreşad Kütüphanesi* dirigée par Eşref Edip Fergan (1882-1971). Ce faisant, dans la continuité des dernières années de l’époque ottomane, il collabore avec le groupe formé autour de la revue religieuse islamique du même nom, *Sebilürreşad*, auquel il s’est attaché notamment par l’intermédiaire de Mehmet Akif Ersoy. Ayant soutenu la “Lutte nationale” (*Milli Mücadele*), entre 1923 et 1925, ce groupe aurait bénéficié du soutien indirect des autorités pour l’édition de la revue dont le responsable reste Eşref Edip Fergan (Erken 2018 : 42).
- 10 En 1924 et 1925, Ömer Rıza Doğrul, qui travaille alors comme journaliste pour différents périodiques dont le journal *Vakit* (Le temps), est à l’origine de la publication de trois ouvrages dans la *Sebilürreşad Kütüphanesi*. Il s’agit de traductions d’auteurs musulmans indiens (Ebülkelam Ahmed, Emir Ali et Mevlana/Maulana Muhammed Ali) qui traitent pour l’un de la lutte des musulmans indiens pour l’indépendance (*Hindistan’da İstiklal Mücadeleleri* [Les Luttés d’indépendance en Inde], 1342) et pour les deux autres de

l'islam et de son Prophète (*Ruh-i islam* [L'Essence de l'islam], 1342-1340 ; *Peygamberimiz* [Notre Prophète], 1342-1341). En s'appuyant sur des publications de musulmans du sous-continent indien en anglais, il s'agit pour lui et son éditeur, à l'issue de la guerre de libération, de faire connaître un mouvement anti-impérialiste né ailleurs dans le monde musulman et d'introduire en Turquie une nouvelle façon d'aborder l'histoire de l'islam forgée dans l'interaction entre Musulmans, Hindous et Britanniques ; une approche qui se veut moderniste et être une alternative à l'orientalisme occidental et missionnaire (Clayer 2022).

- 11 Néanmoins, en 1925 survient en Anatolie de l'Est, dans les régions kurdes, la révolte de şeyh Said, à teneur fortement religieuse, qui provoque une répression gouvernementale, dirigée en particulier contre les milieux religieux et menée grâce à la Loi sur le Maintien de l'ordre (*Takrir-i sükun*). Comme d'autres promoteurs de l'islam, Ömer Rıza Doğrul de même qu'Eşref Edip Fergan sont emprisonnés et passent en jugement devant les tribunaux de l'Indépendance (*İstiklal mahkemeleri*). En ce qui concerne Ö. R. Doğrul, il aurait été inculpé en raison d'un article portant sur les relations entre l'Égypte et la Turquie, mais il est acquitté (Ahmet Nedim 1993). Dans ses Mémoires, E. E. Fergan, quant à lui, relate l'amertume ressentie, de se retrouver ainsi rejeté par ceux avec lesquels il s'était battu pour l'indépendance du pays (Erken 2018 : 34). Si la revue *Sebilürreşad*, comme les autres périodiques à tendance religieuse, est interdite (elle ne reparaitra qu'après la Seconde Guerre mondiale), E. E. Fergan peut toutefois reprendre des activités d'édition après sa libération : il crée une nouvelle maison d'édition dès 1926, sous le nom de *Asar-ı ilmiyye kütüphanesi* (La bibliothèque des œuvres scientifiques [islamiques]). Or, en 1927 et 1928, Ö. R. Doğrul y publie des ouvrages dans la continuité des livres publiés en 1924-1925. En juillet 1928, dans un court *curriculum vitae* adressé à l'Association de la Presse (*Matbuat Cemiyeti*), il se présente, entre autres, comme auteur au sein de cette maison d'édition. Notons également qu'il y souligne son identité "musulmane" et que ses liens avec l'Égypte sont alors encore très forts (sa mère y réside, il a la nationalité égyptienne et il travaille pour des journaux égyptiens) :

Je m'appelle Ömer Rıza Nafiz, le nom de mon père est Mustafa Nafiz, nous sommes originaires de Burdur. Je suis né au Caire en 1893. Je suis musulman et marié. J'ai trois enfants : Nazan (10 [ans]), Bülent (8), Rezzan (2). Mon père est mort, ma mère est en Égypte, elle vit de l'héritage de mon père. Tant qu'une décision ne sera pas prise concernant les Turcs installés en Égypte, je garde la nationalité égyptienne. En Égypte, j'ai fréquenté l'École Hüsniyye Tefikiyye et l'École de droit. Je parle anglais et arabe. Je lis le français. [Concernant] mon [activité dans le] journalisme : j'ai travaillé dans les journaux *El Âlem* et *Eş şa'p* en Égypte puis dans les journaux *Tasvir-i Efkar*, *İkdam*, *Akşam* et *Millet* à Istanbul. J'ai fait des traductions de l'anglais et de l'arabe et j'ai également écrit des ouvrages. J'ai travaillé comme professeur d'anglais dans les lycées Mercan, Vefa et à l'École normale supérieure [*Yüksek Muallim Mektebi*]. J'ai travaillé comme enseignant dans les niveaux élémentaires et supérieurs de madrasas qui ont été fermées. Actuellement (en 1928), je travaille pour les journaux *Vakit* et *Son Saat*. Je suis envoyé spécial à Istanbul du journal *El Siyase* d'Égypte. Je suis également l'auteur de la maison d'édition *Asar-ı İlmiye*. Je reçois 35 livres de *Son Saat* et une livre égyptienne par article du journal *El Siyase* et j'écris six articles par mois (Cibran 2015 : 6-7).

- 12 Quels sont plus précisément les ouvrages qu'Ömer Rıza Doğrul publie durant cette période dans la maison d'édition dirigée par Eşref Edip Fergan ? Il s'agit d'un petit livre expliquant l'histoire du texte coranique (*Kuran Nedir ?* [Qu'est-ce que le Coran ?], 1927), de deux traductions d'auteurs britanniques, Lord Haedley et John Davenport, défendant

l'islam et son Prophète, ainsi que des neuf premiers tomes d'une monumentale *Histoire de l'islam (İslam Tarihi)* écrite par deux célèbres oulémas du sous-continent indien – Shibli Numani et son disciple Sulaiman Nadvi –, qu'il traduit via une traduction de l'urdu en anglais que fait l'un de ses amis, originaire du sous-continent indien, réfugié en Turquie (Clayer 2022)³. On peut penser que ces ouvrages – tous inspirés par la production de musulmans indiens – sont autorisés parce qu'ils proposent une vision réformatrice de l'islam, mais aussi parce qu'Ö. R. Doğrul est alors proche d'un groupe de musulmans (Halil Halid Çerkeşseyhizâde, entre autres) chargés par le gouvernement, sous la houlette de Fuat Köprülü, de penser une réforme de l'islam en Turquie – même si cette réforme, qui entend transformer la façon de faire la prière, réagencer les mosquées et turquifier certains aspects du culte, n'aboutit pas en raison de fortes réactions contre elle (Azak 2010 : 52-53). De fait, la production de Ömer Rıza Doğrul va dans le sens de la fabrique d'un nouvel islam qu'appelle alors le courant réformateur kéaliste qui se trouve au cœur du pouvoir.

- 13 Ö. R. Doğrul publie d'ailleurs une autre traduction à cette époque – en 1927 précisément –, d'un ouvrage qui soutient la position du régime par rapport à la sphère religieuse. Le livre paraît toutefois dans une autre maison d'édition, peut-être parce qu'il s'agit d'un texte plus politique. Il s'agit en effet d'une traduction de l'arabe du texte de l'Égyptien Ali Abd ar-Rezzak, *İslamiyet ve Hükümet (L'islam et le gouvernement)*, qui légitime l'abolition du califat et donc le nouveau pouvoir autour de Mustafa Kemal (Hanioglu 2011 : 139). La maison d'édition, elle, est la célèbre Kitabhane-i Sûdî, fondée une vingtaine d'années plus tôt, en 1908 par Süleyman Sûdî, un éditeur et écrivain originaire de Crimée, connu pour avoir fondé une association d'exilés criméens, publié un important matériel folklorique et s'être impliqué fortement dans l'édition et dans la presse (İşli 1994).
- 14 Plus que la loi sur le Maintien de l'ordre de 1925 qui n'empêche donc pas la reprise de la collaboration réunissant Ömer Rıza Doğrul et Eşref Edip Fergan pour le développement d'une nouvelle apologétique islamique compatible avec la République, c'est le changement d'alphabet de 1928 qui semble porter un coup à l'entreprise, comme à l'ensemble du monde de l'édition (Çiçek, Kabakulak 2017), au moins pour quelques années, entre 1929 et 1932. Car contrairement à ce qu'écrit M. Erken (2018 : 42) lorsqu'il parle des difficultés du développement de l'édition islamique, la maison d'édition Asar-i İlmiye reprend son activité de façon non négligeable en 1933, avec les nouveaux caractères latins. Et c'est encore Ö. R. Doğrul qui en fournit la principale matière. Ainsi, 8 titres voient le jour entre 1933 et 1935. Deux sont de sa plume : *Müslümanlık nedir ? (Qu'est-ce que l'islamité ?)*, 1933 ; et *Büyük Peygamberimiz Hazreti Muhammed (Notre grand Prophète sa sainteté Muhammed)*, qui paraît d'abord en fascicules (*Vakit*, 11 mai 1934, p. 6) et qui sera saisi par les autorités, j'y reviendrai. Pour le reste, il s'agit de traductions/adaptations d'auteurs occidentaux ou de musulmans indiens, qui sont, il est vrai, plutôt de courts textes⁴. Ils s'inscrivent dans une série intitulée "La Bibliothèque des jeunes" (*Gençlerin Kütüphanesi*). Dans la mouvance principale du monde de l'édition soutenu par les autorités à cette époque, le but est donc fortement pédagogique, d'autant que les livres en caractères latins, avec lesquels apprennent à lire désormais les jeunes, manquent (Çiçek, Kabakulak 2017). En tant qu'éditeur, Eşref Edip Fergan présente ainsi la collection, en n'oubliant pas de souligner qu'il ne s'agit pas d'aller à l'encontre de la politique du gouvernement, ni d'une vision nationale et républicaine :

Nos estimés lecteurs, qui ont suivi et apprécié les publications sérieuses de notre maison d'édition, ont fait part de la nécessité et du besoin d'avoir des ouvrages

imprimés avec les nouveaux caractères, qui renforceront les sentiments nationaux et religieux (*millî ve dinî*) de la nouvelle génération et augmenteront ses connaissances islamiques. La récurrence de ces demandes nous a incités à prendre sérieusement cette question en considération. C'est pourquoi, il nous a paru opportun de préparer et de publier une série sous le nom de « Bibliothèque de la jeunesse », destinée à montrer à la jeunesse éduquée, qui grandit grâce au travail productif et louable [du ministère] de l'Éducation républicaine (*Cumhuriyet Maarifi*), les évolutions de l'islam dans tous les domaines matériels, spirituels, scientifiques, littéraires, et présentera les idées fondamentales sur la connaissance générale de l'islam (*Müslümanlık nedir*, 1933, Eşref Edib, « *Gençlerin Kütüphanesi. İslam dinî ve medeniyeti hakkında umumî malûmat* »).

- 15 La préface (*Mukaddime*) de Ömer Rıza Doğrul montre que, pour l'auteur, il s'agit d'expliquer, en particulier aux jeunes supposés grandir dans une société en voie de sécularisation, ce qu'est l'islam et sa civilisation, en insistant sur leur modernité et leur compatibilité avec la vie économique, scientifique et sociale "moderne", voire "occidentale" et en faisant au passage référence à l'inspiration fournie par les missionnaires Ahmadiis Lahoris :

Dans ce petit livre, j'ai essayé d'expliquer les principales croyances et principes de l'islam (*Müslümanlık*) de manière à ce que les jeunes puissent facilement comprendre. Les brochures qui suivront ce travail compléteront ceci et expliciteront les sujets qui apparaissent ici résumés.

En suivant cette nouvelle série, nos lecteurs auront l'opportunité de se faire une idée détaillée des évolutions de l'islam sur tous les sujets.

Nos lecteurs remarqueront sans aucun doute que cet ouvrage a été rédigé d'une toute nouvelle manière. Cette nouvelle voie est celle ouverte par les *ulema* et penseurs islamiques contemporains qui ont oeuvré à la diffusion de l'islam en Europe et en Angleterre et ont obtenu de nombreux succès. Nous avons produit ce livre en tirant profit des précieuses œuvres qu'ils ont écrites.

Nous présentons cette série à nos lecteurs, en demandant le succès au Dieu Tout-Puissant.

- 16 Dans le cadre de l'autre entreprise rassemblant Ö. R. Doğrul et E.E. Fergan, en 1935 paraît également le tome 10 de l'*Histoire de l'islam* dont les neuf premiers volumes, mentionnés plus haut, étaient parus en caractères arabes. D'après la préface de l'éditeur, il est alors prévu de publier jusqu'à 40 volumes de cet opus qui, selon lui, est "une œuvre écrite dans le cadre des règles scientifiques des historiens occidentaux contemporains, débarrassant les vérités historiques de toutes sortes de superstitions" (fig. 2). Mais, compte tenu de l'ampleur de l'entreprise, E. E. Fergan demande aux lecteurs un soutien par le biais des abonnements, afin de financer le volume suivant (*İslam Tarihi*, tome 10, p. 1-3).

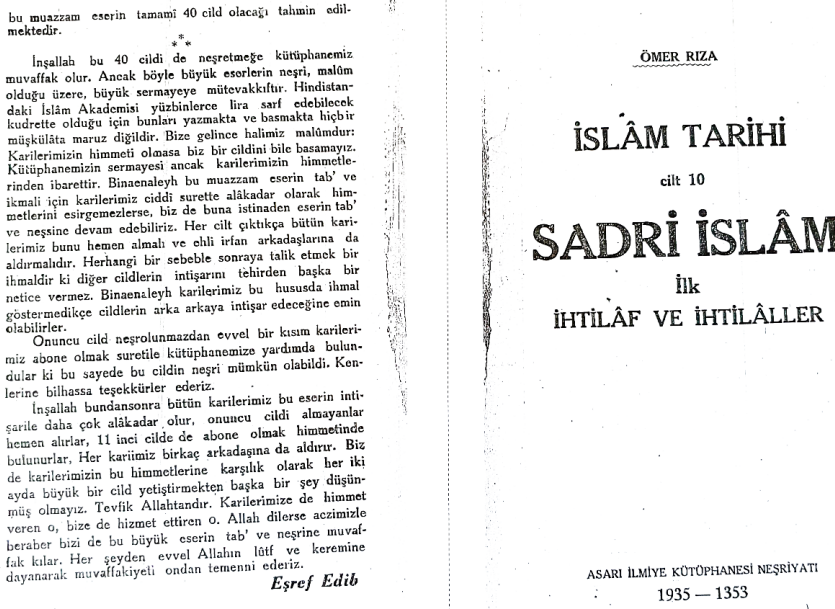


Fig. 2. Page de titre du volume 10 de *İslam Tarihi* (1935).

- 17 Pourtant, cette série de publications s'achève en 1935. Est-ce dû à ces problèmes financiers que semble suggérer E. E. Fergan, à la pression du gouvernement, ou aux deux ? Un document mentionné par Ismail Kara (2019 : 415-416) et justement daté par lui de 1934 (et non 1943, comme on le trouve souvent dans la littérature) prouve que les publications qui étaient le fruit de la collaboration entre Ömer Rıza Doğrul et Eşref Edip Fergan sont stoppées par la censure des autorités, venant plus particulièrement du responsable de la Direction générale de la presse (et de l'édition) du ministère de l'Intérieur (*Dahiliye Vekâleti Matbuat Umum Müdürlüğü*), Vedat Nedim Tör (1897-1985). Ancien communiste et ancien membre du courant idéologique kémaliste radical *Kadro*, ce dernier répond en effet à E. E. Fergan qui s'est adressé à lui, après la saisie du livre de Ö. R. Doğrul sur la vie du Prophète Muhammed :

Nous ne soutenons pas la création dans le pays d'un terreau (*fidelik*) dans lequel se développe une mentalité religieuse pour les jeunes par le moyen de publications religieuses sous quelque forme que ce soit. Nous rendons hommage à vos connaissances et à vos vertus reconnues de tous. Cependant, vous apprécierez vous aussi que ce type de publication ne soit pas tolérable aujourd'hui (cité par Kara 2019 : 415).

- 18 On peut donc penser que Vedat Nedim Tör, qui occupe ce poste entre 1933 et 1937 et joue un rôle central dans la propagande gouvernementale (il lance en 1934 la revue *La Turquie kémaliste*), bloque pendant plusieurs années toute publication sur l'islam en dehors d'une production – assez réduite par ailleurs – émanant des institutions religieuses officielles. Ces dernières restent le seul foyer officiel de production intellectuelle islamique, après la fermeture de la Faculté de théologie en 1933. Le fait est que, au-delà de sa collaboration avec Ö. R. Doğrul, Eşref Edip Fergan ne publie qu'un ouvrage en 1936 qui ne porte pas directement sur l'islam : il s'agit du *Edebiyat Lügatı* (*Dictionnaire de la littérature*) de Tahir Olgun, un poète mystique, ancien collaborateur de *Sebilürreşad*. Un autre livre, de sa propre plume, sur Mehmet Akif Ersoy, le beau-père de Ö. R. Doğrul décédé en 1936, paraît en 1938-1939 (Eşref Edip Fergan, *M. Akif. Hayatı*,

Eserleri, 2 volumes), juste après la mort d'Atatürk, à un moment où l'état commence précisément à se desserrer⁵.

- 19 La collaboration de Ö. R. Doğrul à la "*Asar-i İlmîye Kütüphanesi*" ne reprend, elle, qu'à partir de 1940 pour durer jusqu'en 1948, dans le cadre de la fameuse encyclopédie *İslam-Türk Mühitülmaarif/Ansiklopedisi* qui paraît sous forme de revue et qu'Eşref Edip Fergan et son groupe lance pour proposer une alternative à l'Encyclopédie de l'islam (*İslam Ansiklopedisi*) éditée par le ministère de l'Éducation et, elle, largement basée sur l'*Encyclopédie de l'islam* des orientalistes occidentaux (Aykut 2001). En ce qui concerne les livres, Ö. R. Doğrul n'en publie qu'un en 1944 : un ouvrage sur les organisations secrètes violentes en islam (*Cennet fedaileri*, "Les volontaires du paradis"). En 1948, il participe néanmoins à la reprise de la publication de la revue *Sebilürreşad*, relancée par Eşref Edip, mais cesse d'y écrire dès l'année suivante.
- 20 En fait, à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale, Ö. R. Doğrul prend part à d'autres entreprises éditoriales qui, à partir de 1939 et du lancement de la revue *Hareket* de Nurettin Topçu (1909-1975), placent la question de l'islam au cœur de leur démarche, contribuant au renouveau de la presse islamique. En 1945 et surtout en 1946, il écrit ainsi dans la revue conservatrice d'opposition *Büyük Doğu* (*Le Grand Est*), lancée en 1943 par un membre de la nouvelle génération, Necip Fazıl Kısakürek (1904-1983). En outre, en 1947, il lance lui même la revue *Selâmet* (*La préservation, la libération, la droiture*) qui se veut à la fois "religieuse, scientifique, morale et politique" (*Dinî, İlmî, Ahlâkî, Siyasî*) et dure jusqu'en 1949.
- 21 Si Ö.R. Doğrul continue, pendant les trois premières décennies de l'époque républicaine à œuvrer pour la diffusion d'un islam moderne et réformé, accessible à tous, en collaborant avec E. E. Fergan, cheville ouvrière de la revue et de la maison d'édition *Sebilürreşad* puis de la maison d'édition *Asar-i İlmîye*, plusieurs événements ont donc perturbé ou fait évoluer cette collaboration : la répression de 1925 contre les milieux religieux bien sûr, mais surtout le changement d'alphabet en 1928, puis la censure instaurée vers 1933-1934. À la fin des années 1940, c'est la pluralisation du champ de l'édition islamique qui met fin à leur collaboration, en ouvrant d'autres possibilités. Du reste, sa trajectoire éditoriale s'écarte – sans la quitter – de celle d'Eşref Edip Fergan dès 1932. Ömer Rıza Doğrul commence alors à publier hors du champ de l'édition purement islamique, en particulier dans une maison d'édition créée au moment du changement d'alphabet et qui va devenir l'une des plus importantes sur la place d'Istanbul : la maison d'édition *Muallim Ahmet Halit Kitaphanesi* (littéralement "de l'enseignant Ahmet Halit").

Publier chez un enseignant-éditeur éducatif... conservateur

- 22 Après la crise du monde de l'édition provoquée par le passage aux caractères latins, pendant vingt ans, Ömer Rıza Doğrul publie régulièrement chez cet autre éditeur qui n'est pas étiqueté comme religieux, mais plutôt comme étant spécialisé dans le domaine éducatif. Durant cette période – qui connaît toutefois une interruption entre 1935 et 1937 (donc comme dans le premier cas, probablement à cause de la censure) –, ce sont une vingtaine de ses ouvrages, sans compter les rééditions, y compris

posthumes, qui paraîtront en effet grâce à Muallim Ahmet Halit (1891-1951), autrement nommé Ahmet Halit Yaşaroğlu.

- 23 Ce dernier, né à Erzincan, en Anatolie orientale, fonde en 1928 la maison d'édition *Ahmet Halit Kitaphanesi*, après avoir étudié à l'École ottomane d'administration (*Mülkiye*), s'être tôt impliqué dans l'édition de livres pour les étudiants et avoir été enseignant lui-même, d'où son surnom de *Muallim* (enseignant). Dès 1911, il ouvre une petite librairie et, à partir de 1913, édite une revue pour enfants (*Talebe Defteri Mecmuası*). En 1921, opposé aux forces d'occupation, il aurait édité le futur hymne national turc (la *İstiklal Marşı* de Mehmet Akif Ersoy) pour le distribuer lui-même sous forme de feuilles volantes. Ahmet Halit Yaşaroğlu est aussi l'auteur de manuels scolaires (d'histoire et de lecture notamment). Après 1928, avec sa femme Naime, il élabore une méthode de lecture en caractères latins, ainsi qu'une encyclopédie pour les femmes et les enfants (*Okul ve Aile Ansiklopedisi* [Encyclopédie pour l'école et la famille], 1940). Si sa maison d'édition est plutôt spécialisée dans les livres pour enfants, les manuels et les livres de pédagogie, il édite aussi des œuvres poétiques et littéraires d'auteurs turcs de sensibilités variées (Nazım Hikmet, Ömer Seyfettin, Yakup Kadri Karaosmanoğlu, Ahmet Hamdi Tanpınar, Halide Edip Adıvar⁶), mais aussi des traductions de classiques d'Occident et d'Orient (à travers la collection *Doğudan Batıdan Seçme Klasikler*). Très éclectique dans ses choix d'édition⁷, il semble sensible à la question de l'islam, même si son catalogue n'en fait pas un spécialiste. Il a lui-même touché à la question de la religion, puisqu'il a rédigé une *Muhtasar Tarih-i İslam* (*Histoire abrégée de l'islam*, 1916) et qu'il confectionne et édite en 1931 deux "catéchismes" musulmans – *Yeni İlmihâl, Yeni Mızraklı İlmihâl* (Çankaya 1968-69 : 1397 ; Işık 2007 ; Osmanoğlu 2015 ; "1936 Yılından Yayıncılarla Söyleşiler" 2017). Par ailleurs, Ahmet Halit Yaşaroğlu goûte à la politique au niveau local, puisqu'en 1938, il serait devenu membre du conseil de la ville d'Istanbul et qu'il aurait été pendant une dizaine d'années à la tête des maisons du peuple (*halkevi*) de Şişli et de Beyoğlu.
- 24 Comment sa coopération avec Ömer Rıza Doğrul, qui le présente comme son ami (*arkadaş*) (*Tanrı Buyruğu*, 1955, "İlk basımının ilk sözü" [1934]), s'est-elle construite avec le temps dans le contexte politique et éditorial de la Turquie des années 1930 et 1940 ? La liste des publications de Ö. R. Doğrul chez Ahmet Halit Yaşaroğlu fait apparaître trois périodes distinctes.
- 25 Dans la première, entre 1932 et 1934, Ömer Rıza Doğrul publie trois ouvrages. Paru en 1933, l'un d'eux est la traduction du récit fait par le géographe et explorateur suédois Sven Hedin, d'une expédition scientifique dans le désert de Gobi. Édité auparavant en feuilleton dans le journal *Vakit* (n° 5174, 6 juin 1932, p. 1), le texte est présenté au public comme touchant à la question de la "Grande civilisation turque" (*Büyük Türk Medeniyeti*). Quant aux deux autres publications, elles ont directement trait à la religion. En fait, la première – qui sort au moment où l'appel à la prière en turc est imposé – n'est qu'une petite brochure de 32 pages qui peut être vue à la fois comme une publication de circonstance, au moment de la turquification de l'appel à la prière (Azak 2010 ; Clayer 2013), et comme un banc d'essai pour le troisième ouvrage, à savoir son fameux commentaire/traduction du Coran, en turc et en caractères latins. La brochure est en effet la traduction des sourates utilisées pour la prière, que l'on retrouve dans le commentaire coranique, paru deux ans plus tard, en 1934⁸, en deux volumes, sous le titre *Tanrı Buyruğu* (*Le Commandement de Dieu*). Ce dernier ouvrage marque l'édition islamique en Turquie, puisqu'il entend mettre directement, dans sa propre langue, le

texte coranique à la disposition du public turc, ce qui en fait l'une des toutes premières tentatives en la matière : il sort même un an avant le commentaire/traduction officiel de Elmalılı Muhammed Hamdi Yazır *Hak dini Kur'an Dili*, davantage mis en avant dans l'histoire des traductions du Livre saint en turc (par exemple Wilson 2014). Dans la presse, il est promu comme "la première traduction et commentaire [du Coran] [écrit] dans une langue claire et libre" (*açık ve hür bir lisanla ilk tercüme ve tefsiridir*, cf. *Son Posta*, 28 Kasım 1934, p. 12).

- 26 On peut se demander pourquoi l'ouvrage n'est pas publié chez Eşref Edip Fergan. N'est-il pas l'éditeur le mieux placé dans ce créneau ? Des raisons techniques et financières peuvent avoir joué, à moins qu'il y ait d'autres motifs, comme la question de l'usage de la traduction du texte sacré de l'islam en turc dans le culte, sachant que Mehmet Akif Ersoy, proche d'Eşref Edip, refuse, lui, la publication de sa propre traduction semble-t-il pour cette raison (Şentürk 2016). De son côté, Ahmet Halit n'hésite pas à contribuer à la turquification de l'islam : il a édité peu avant les "cathéchismes" (*ilmihal*) dont il a été question plus haut et son catalogue touche aussi à la religion sur un plan pédagogique.
- 27 La réception immédiate du *Tanrı Buyruğu* n'est pas claire. L'ouvrage ne sera réédité qu'après la Seconde Guerre mondiale, à plusieurs reprises (en 1947, 1948, 1955 et 1980). Il fait l'objet de critiques de la part des milieux religieux en 1950 seulement, le texte étant attaqué en tant que traduction supposée de l'ouvrage de Maulana Muhammad Ali, avec toutes les déviances ahmadies que cela impliquerait, alors que Ömer Rıza Doğrul lui-même est épinglé par ces mêmes milieux en tant que franç-maçon (Akpınar 2010 ; Clayer 2013). Il est vrai que le milieu des années Trente ne permet pas de telles critiques dans l'espace public, la presse religieuse n'existant plus depuis 1925. Quoi qu'il en soit, pendant les trois années qui suivent la sortie du livre, aucun ouvrage de la plume de Ö.R. Doğrul ne paraît chez Ahmet Halit Yaşaroğlu : une période pendant laquelle il ne publie, non plus, ni chez Eşref Edip, où un de ces ouvrages a été saisi on l'a vu, ni ailleurs, la censure et l'auto-censure faisant probablement leur œuvre. Il faut noter qu'Ahmet Halit Yaşaroğlu entretient alors de bonnes relations avec le parti unique et que sa maison d'édition bénéficie des achats qui lui sont faits par les maisons du peuple (*halkevleri*) qui gèrent des bibliothèques pour la population (Arik 2004).
- 28 L'association entre Ömer Rıza Doğrul et Ahmet Halit Yaşaroğlu reprend, pour s'affirmer dans un second temps qui va de 1938 (donc autour de la mort de Mustafa Kemal) à la fin de la Seconde Guerre mondiale, sur un tout autre registre qui n'est plus celui de la religion, possiblement par autocensure : la collaboration donne désormais lieu à la publication de traductions, d'un côté, de romans anglophones et, de l'autre, de livres de *self-help* américains. Dans les deux cas, il s'agit de best-sellers. Pour la sortie de sa deuxième édition en 1939, le livre de Dale Carnegie *Comment se faire des amis et influencer les gens* (*Dost Kazanmak Ve İnsanlar Üzerinde Tesir Yapmak*, 1938 ; *How to Win Friends and Influence People*, 1936) est présenté dans la presse turque comme "le livre le plus vendu au monde" (*Cumhuriyet*, 28 mai 1939). L'éditeur et le traducteur cherchent donc certainement un profit d'ordre matériel. Néanmoins il n'y a pas que cela. Si l'on regarde certains romans traduits par Ömer Rıza (de Pearl Buck et Louis Bromfield notamment), leur action se situe en Orient, en Inde ou en Extrême-Orient⁹. Ils ne traitent pas de l'islam, mais entraînent le regard du lecteur turc de l'époque vers l'Orient.
- 29 Ce n'est pas le cas des ouvrages de *self-help* américains, qui sont parmi les premiers de ce genre en Turquie et portent, eux, sur la question du bien-être, de l'auto-amélioration et du succès (Akdoğan Özdemir 2020). Ces derniers, conçus dans le contexte américain

des années 1930, ont en effet pour but d'expliquer comment se faire des amis et avoir de l'influence, comment avoir une vie de famille heureuse, comment profiter de la vie après 40 ans ou encore comment s'exprimer¹⁰. À sa sortie, le premier d'entre eux est ainsi présenté dans le journal *Cumhuriyet* de la façon suivante :

Parmi les livres

Se Faire des amis et avoir de l'influence sur les gens

L'ouvrage de Del Karneci [Dale Carnegie] intitulé 'Se Faire des amis et avoir de l'influence sur les gens' a été traduit par l'auteur Ömer Rıza et édité par la Muallim Halid Kitabhanesi. Cet ouvrage, vendu à un million d'exemplaires aux États-Unis, explique de manière détaillée et approfondie les relations qu'ont les gens entre eux au sein d'un groupe, ainsi que la place et les devoirs des individus dans la vie sociale à travers des exemples pratiques.

Surtout les notes très précieuses sur les façons d'être aimé de tous et de persuader les gens de penser comme nous sont autant de principes pratiques (*ameli*) qui trouveront facilement une base dans la vie [de tous les jours]. Les lecteurs du livre apprendront les principaux secrets du succès dans la vie, leur application et leur facilitation.

L'une des parties les plus importantes de l'ouvrage est le chapitre intitulé 'Quelles sont les neuf façons de changer les gens sans les offenser et les heurter ?' (*Cumhuriyet*, 18 septembre 1938, p. 4)

- 30 Cependant, si on examine de plus près ces ouvrages de *self-help*, on s'aperçoit qu'ils donnent effectivement des recettes pour parvenir au succès et au bien-être, mais qu'ils reposent sur, ou transmettent aussi parfois des valeurs morales. Dans son analyse de la traduction de deux des ouvrages de Dale Carnegie, *Dost Kazanmak Ve İnsanlar Üzerinde Tesir Yapmak* (1938) et *Söz Söylemek Ve İş Başarmak San'atı* (1939), Fazilet Akdoğan Özdemir (2017 : 128-131) souligne ainsi que cet auteur – qu'a décidé ou accepté de traduire Ömer Rıza Doğrul – s'appuie à la fois sur les fondements de la religion (importance des écritures, de la prière, etc.), sur son expérience dans le cadre du YMCA (*Young Men's Christian Association*) et sur une psychologie fortement inspirée de William James, religieuse et libérale, qui promeut une individualisation de la religion compatible avec le consumérisme. Ce faisant, Carnegie propose un "récit moral" (*a moral narrative*). En réalité, il le fait plus ou moins explicitement, la religion prenant une place plus importante dans son discours après la Seconde Guerre mondiale (Watts 2013). Or, cette évolution va de pair avec l'importance du travail d'adaptation de Ömer Rıza Doğrul, rendu parallèlement possible par le desserrement progressif de la censure en Turquie.
- 31 Fazilet Akdoğan Özdemir (2017 : 132-144) montre comment, alors que dans la première traduction l'adaptation est encore limitée, dans la seconde, l'agentivité du traducteur est plus importante et désormais mise en avant, notamment dans une préface et des notes. Ömer Rıza Doğrul y exalte la liberté apportée par la République (*Söz Söylemek*, p. II), mais se met aussi clairement en scène en tant que musulman.

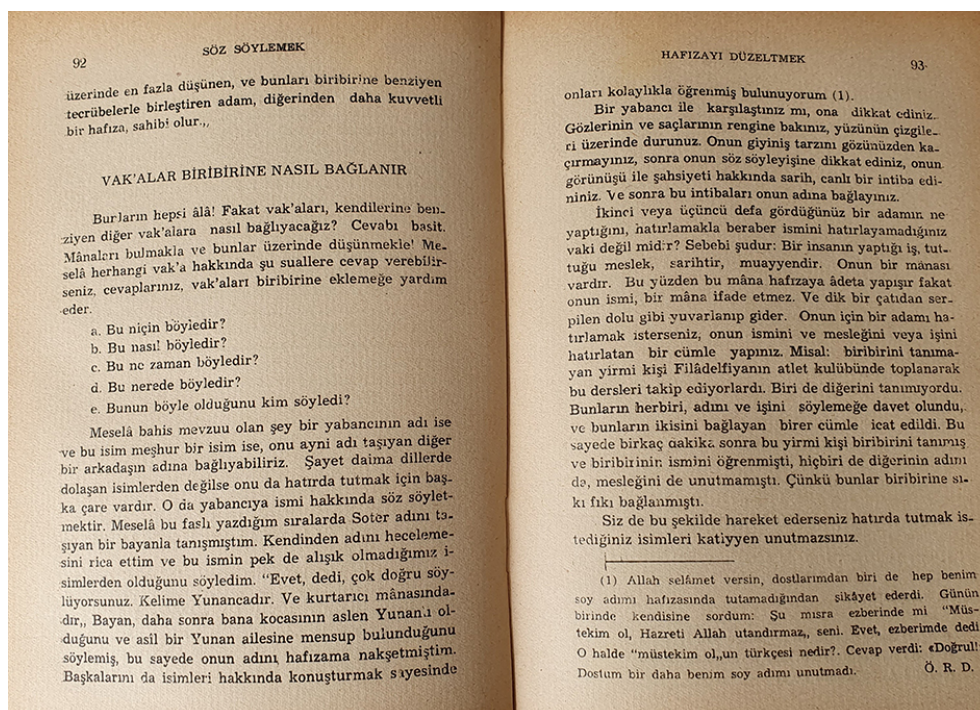


Fig. 3. Söz Söylemek, 1939, p. 92-93.

- 32 Ainsi, p. 93 (fig. 3), alors qu'il est question des techniques permettant de faciliter la mémorisation, notamment à partir du problème posé par des noms étrangers, Ömer Rıza Doğrul ajoute une note dans laquelle il explique comment il a fait retenir à un ami son propre nom de famille. Rappelons que les patronymes deviennent obligatoires en Turquie en 1935 seulement (Bouquet, Fliche, Szurek 2013) :
- Que Dieu [le] bénisse, un de mes amis disait toujours se plaindre de ne pas pouvoir retenir mon nom de famille. Un jour, je lui ai demandé : est-ce que vous connaissez par cœur ce vers ? 'Soyez droit (*Müstekim ol*), vous n'aurez pas honte devant Dieu'. Oui, dit-il, par cœur. Alors, comment dit-on en turc 'Soyez droit' ? Il a répondu : 'Doğrul !'. Mon ami n'a plus jamais oublié mon nom de famille. Ö.R.D.
- 33 Notons que l'anecdote commence par une prière et que Ömer Rıza Doğrul apprend au lecteur que son patronyme résulte de la turquification d'une expression appartenant au champ sémantique religieux. *Müstekim/müstakim* renvoie d'ailleurs également au nom de la revue *Sırat-i müstakim* à laquelle s'était attaché Ö. R. Doğrul dans sa jeunesse. Les autres notes lui servent à indiquer qu'il a effectué la traduction de certains ouvrages mentionnés (p. 80), à apporter des éléments sur l'apprentissage du Coran par cœur et sur sa mémorisation/répétition (p. 87, 88, 89), ou encore à faire référence à l'exemplarité d'Atatürk pour le lecteur turc (p. 135-136).
- 34 Mais de façon générale, Ömer Rıza Doğrul intervient dans le texte par ce que Fazilet Akdoğan-Özdemir appelle un « collage », c'est-à-dire une appropriation sélective du texte source, par des omissions et des additions qui détournent le "récit moral" initial pour en forger un autre. En particulier, les références explicites au christianisme sont supprimées, tandis que les renvois au bouddhisme et surtout à l'islam sont conservés, et même amendés et amplifiés dans ce dernier cas. Pour donner quelques exemples que détaillent F. Akdoğan-Özdemir, dans le chapitre sur "Tenir un auditoire en éveil", quand Dale Carnegie écrit : "He must remember he was going out to perform a great social service. He must be inspired by the crusader's faith that he was preaching the practical, applied

gospel of Jesus Christ” (p. 141), Ömer Rıza traduit : “Cela veut dire que vous accomplirez un grand service pour la société. En faisant cela vous agissez avec foi (*inanç*), vous réussissez¹¹” (p. 112). Quelques pages plus loin, Carnegie fait encore une référence explicite à Jésus : “*The finest thing in speaking is neither physical nor mental. It is spiritual. The Book that Daniel Webster had on his pillow while dying is a book that every speaker should have on his desk while living. Jesus loved men and their hearts burned within them as He talked with them by the way. If you want a splendid text on public speaking, why not read your New Testament?*”. Ce qui est traduit par Ömer Rıza simplement par : “La plus belle chose quand on parle n’est ni physique ni mentale, mais spirituelle. Telle est la sagesse dans la conception des figures des Livres Saints¹².”

- 35 Il en résulte donc un « récit moral » adapté à la société turque musulmane, ayant pour but d’offrir au lecteur un guide fait de méthodes pratiques, illustrées par des exemples, destinées à mieux s’exprimer en public et mieux réussir en affaire, comme dans le premier livre il s’agissait de trouver le succès à la fois dans le travail et dans la vie sociale et familiale. Si Ömer Rıza adapte ainsi la littérature du *self-help* américaine, il est intéressant de comparer cette entreprise à la série de livres qu’il a préparés quelques années auparavant pour la série « Bibliothèque pour les jeunes » de Eşref Edip Fergan. Rappelons qu’il s’agissait d’ouvrages sur la géographie, l’économie, la science et la médecine dans la civilisation islamique. On peut surtout faire un certain rapprochement avec le livre *Kur’an’dan İktibaslar (Citations du Coran)*, publié en 1934. Dans cet ouvrage, qu’il présentait comme étant de sa plume et de celle de Maulana Muhammad Ali, les citations du Coran étaient classées par sujets dont certains avaient trait à la religion islamique, mais d’autres à la vie politique, sociale, familiale et personnelle. Vie matérielle, développement, manière de vivre, science, éducation, morale, prière, travail, richesse, intérêts, héritage, mariage, rapports au sein de la famille, relations internationales, gouvernement, justice : des thèmes que l’on retrouve dans les ouvrages de Dale Carnegie, même si ceux-ci s’éloignent du Livre saint *stricto sensu* et plonge le lecteur dans un univers résolument libéral et consumériste. Dans un *self-help* américain, où les valeurs religieuses sont de plus en plus explicites, Ömer Rıza Doğrul trouve donc matière à livrer aux musulmans turcs des guides adaptés à la vie moderne, qu’il imprègnera de plus en plus de valeurs islamiques de façon encore plus nette après 1945.
- 36 La fin de la Seconde Guerre mondiale et l’introduction du multipartisme en Turquie donnent en effet la possibilité à une opposition de s’organiser et de s’exprimer dans l’espace public. Elles permettent également à la collaboration entre Ömer Rıza Doğrul et Ahmet Halit Yaşaroğlu de revenir à un registre encore plus clairement religieux et musulman. Entre 1945 et 1949, en dehors des traductions du roman de Pearl Buck *Portrait of a Marriage (Bir İzdivacın Portresi, 1946)* et du *Ramayana* de Valmiki (1947), une ancienne épopée indienne livrant des enseignements relevant de la sagesse hindoue, cette collaboration mène en effet à la publication de cinq ouvrages touchant directement à la religion ou très imprégnés par elle.
- 37 Il y a d’abord l’ouvrage sur la vie de Muhammad (*Hazreti Muhammed Mustafa*), dont il paraît deux éditions en 1945 et 1948. Il s’agit d’une traduction de l’arabe d’un best-seller écrit en 1934 par un intellectuel arabe, le journaliste égyptien Muhammad Husayn Haykal (1888-1956), et rapidement traduit dans d’autres langues dont le français et l’anglais. Dans la préface, Ömer Rıza Doğrul exprime d’abord, avec dévotion, sa chance d’avoir pu traiter, à plusieurs reprises, de la vie du Prophète : “Il est peu de

dire que je rends grâce à Dieu de m'avoir accordé cette faveur" (p. 3). Il souligne ensuite sa proximité avec l'auteur : ce dernier a été le rédacteur en chef du journal égyptien *El Siyase* dont il était le correspondant à Istanbul, ce qui lui a permis de le rencontrer à plusieurs reprises, tant à Istanbul qu'au Caire (p. 3-4). Comme dans les ouvrages sur l'islam, qu'il publie dans les années 1920 et 1930, Ö. R. Doğrul met en avant l'approche scientifique et moderne de l'œuvre : "La première qualité importante de cet ouvrage est qu'il est écrit par un auteur qui connaît aussi bien l'Occident que l'Orient. Sa seconde qualité est d'être guidé par une méthode scientifique moderne et de procéder en fonction de celle-ci. L'auteur étudie chaque sujet et chaque question selon ce principe et arrive ainsi à des conclusions. Le secret de son succès, en dehors de ces deux qualités, est d'avoir également une très bonne plume" (p. 3). En outre, alors que sur la page de titre, les noms de l'auteur et du traducteur apparaissent de façon symétrique, Ömer Rıza Doğrul y est présenté en qualité d'"auteur de la traduction et commentaire du coran *Tanrı Buyruğu* et de l'Histoire de l'islam" ("*Tanrı Buyruğu Kur'an Tercümesi ve Tefsiri, İslâm Tarihi muharriri*") (fig. 4). Sa légitimité est donc censée reposer sur son expertise dans le domaine des sciences de l'islam.



Fig. 4. Page de titre de la traduction du livre de Muhammad Husayn Haykal sur le Prophète Muhammad.

- 38 Dans les années qui suivent, Ö. R. Doğrul publie également chez Ahmet Halit Yaşaroğlu deux livres davantage orientés vers la mystique. Le premier est *Hak Erenler (Nebi)*, 1946, traduction du livre spiritueliste et mystique *The Prophet* du poète américano-libanais Khalil Djibran (1883-1931), paru en 1923 et ayant connu par la suite de multiples éditions et traductions dans de nombreuses langues¹³. Ce livre, diffusé à des milliers d'exemplaires, s'appuie sur plusieurs types de mystiques et aborde différents aspects de la vie courante (l'amour, le mariage, le travail, les achats, la connaissance de soi, la parole, la beauté, la religion, etc.). En cela, il rejoint les ouvrages qu'a déjà donnés à ses lecteurs Ömer Rıza Doğrul, comme autant de guides pour les aider dans la vie de tous

les jours. Le second livre sur la mystique est différent. Il relève davantage de l'histoire des religions, puisqu'il s'agit d'une histoire de la mystique musulmane, écrite de sa propre plume (*İslamiyetin Geliştirdiği Tasavvuf*, 1948).

- 39 Les deux derniers livres de cette période sont des traductions d'ouvrages de *self-help* beaucoup plus imprégnés de religion que ceux de la période précédente. Ainsi dans *Üzüntüyü Bırak Yaşama Bak* (*Oublie les ennuis, regarde la vie*, 1948), traduction de *How to Stop Worrying and Start Living* (1948) de Dale Carnegie, un chapitre entier est consacré aux bienfaits de la croyance en Dieu et de la prière à travers l'expérience de ses parents (chapitre 19). Dale Carnegie y explique comment ceux-ci ont surmonté leur problème grâce au fait que sa mère était croyante et priait. Il y mentionne que le professeur de psychologie qu'il cite abondamment, William James, disait dans ses cours que la croyance religieuse est le meilleur remède à l'inquiétude. Surtout, il y affirme qu'il est lui-même retourné vers la religion après s'en être détourné, même si c'est en concevant autrement la religion. Il est évident que, dans le contexte de la Turquie de la fin des années 1940, le témoignage de Dale Carnegie est censé légitimer le retour à la religion que le pluralisme politique permet désormais dans l'espace public. On peut mesurer l'importance qu'accordent Ö.R. Doğrul et son éditeur à ce chapitre au fait qu'il est repris dans l'autre ouvrage qu'ils publient quelques mois plus tard et dont le titre dit tout : *Dine Dönüş* (*Le Retour à la religion*, 1949), traduction de la 40^e édition (de 1945) de *The Return to Religion* (1936) de Henry Link. La reprise est ainsi introduite par l'éditeur :

Ajout fait par nous à cet ouvrage.

En Amérique, ces dernières années, la tendance à vouloir élever le niveau de la morale publique (*umumî ahlâk*) saute aux yeux. Dans de nombreux ouvrages récents nous en voyons des exemples. Entre autres, c'est le cas à travers de nombreux thèmes du livre de Dale Carnegie intitulé "Oublie les ennuis, regarde la vie", et surtout dans un chapitre spécifique où il en est question de façon détaillée. Pour donner une idée à nos lecteurs éclairés, nous reproduisons ici le chapitre du livre susmentionné avec la permission de l'honoré traducteur. (*Dine Dönüş*, p. 169)

- 40 Pour plusieurs raisons, il est également intéressant de se pencher sur la préface rédigée par Ömer Rıza Doğrul pour ce dernier livre. Tout d'abord parce qu'il y explique qu'il avait pris connaissance de l'existence de cet ouvrage en lisant le *Reader's Digest* et que c'est ainsi qu'il avait eu l'envie de le traduire. On peut donc supposer que son choix d'ouvrages américains peut venir, au moins en partie, de cette revue créée en 1922 comme une sélection d'articles de magazines populaires américains, connue pour son conservatisme et son anti-communisme (Sharp 2000). D'autre part, on apprend qu'il a eu du mal à se procurer un exemplaire de l'ouvrage et qu'il y est finalement parvenu grâce à Ahmet Hamdi Akseki (1884-1950), ancien collaborateur de la revue *Sebilürreşad* et président de la Direction des affaires religieuses, dont la fille étudie alors aux États-Unis. C'est donc par ses connaissances dans les milieux religieux qu'il obtient le livre de Link. Enfin, au sujet du contenu de l'ouvrage, Ö. R. Doğrul explique à ses lecteurs tout l'intérêt de l'approche construite à partir de la psychologie qui atteste, sous-entendu scientifiquement, la nécessité de la religion. Cependant, face au point de vue christiano-centré de Henry Link, Ömer Rıza Doğrul a choisi d'amender le texte en ajoutant des notes de bas de page, comme il l'explique dans l'avant-propos tout en suggérant le besoin de développer à l'avenir une psychologie turco-islamique :

Le sujet principal de cet ouvrage est la religion et [il s'agit] d'expliquer, par les découvertes de la psychologie, qu'un être humain ne peut devenir un être humain, c'est-à-dire qu'il ne peut avoir un caractère et une personnalité (*şahsiyet*) que grâce à la religion. L'enseignement et l'éducation peuvent faire de l'homme une tête

honnête. Mais pour avoir un caractère et une personnalité, seule la religion le permet et toutes les découvertes de la psychologie scientifique prouvent cette vérité.

L'auteur a parfaitement expliqué dans l'ensemble de l'ouvrage cette vérité et a sans conteste démontré clairement les bienfaits extrêmement précieux et vitaux d'une éducation religieuse qui sera donnée dès la période de l'enfance et qui sera renforcée tout au long de la vie.

Mais ce qu'entend l'auteur par religion est le christianisme. Néanmoins, cet ouvrage n'a pas été écrit pour propager le christianisme. Il a été écrit pour éveiller le sentiment religieux, pour aviver le goût de la religion et pour divulguer l'éducation religieuse.

En conséquence, étant donné que cet ouvrage s'appuie sur les principes du christianisme, il est apparu qu'il fallait comparer ces principes avec les nôtres [i.e. les principes de l'islam] et montrer la supériorité de nos propres principes à l'attention de nos lecteurs. Nous nous sommes efforcé de remplir cette mission autant que possible et avons expliqué nos principes dans des notes que nous avons ajoutées, tout en conservant le texte de l'ouvrage tel quel.

Nous tenons à affirmer sans crainte que si l'auteur avait choisi l'islam comme religion lorsqu'il a écrit son ouvrage, il aurait eu plus de succès et aurait eu la possibilité d'expliquer et de souligner les vérités religieuses sans avoir besoin de dévier vers des explications forcées. Car les vérités corroborées par la psychologie moderne sont de véritables vérités islamiques (*İslâmî hakikatler*). Nous espérons qu'après que la psychologie moderne aura également pris racine dans notre pays, un psychologue turco-islamique (*bir Türk-İslâm psikoloğu*) apparaîtra et écrira un ouvrage bien supérieur expliquant comment la psychologie soutient les vérités de l'islam. Mais comme un tel ouvrage n'a pas encore été écrit dans notre propre environnement, nous nous contentons de cet ouvrage et des notes que nous y avons ajoutées. Cependant, nous aimerions dire ici que notre principal intérêt pour ce livre concerne simplement la religion et non le christianisme. Nous demandons à chaque lecteur d'avoir cela toujours à l'esprit et c'est avec cette assurance que nous présentons ce livre aux lecteurs (p. 5-7).

- 41 De fait, Ö. R. Doğrul ne se contente pas de traduire. Comme Fazilet Akdoğan Özdemir (2017: 161-168) le montre, il opère plusieurs types d'adaptation : suppression des références aux Saintes Écritures en tête de chapitre ; ajout de notes, comme il le précisait dans la préface, des notes qui tendent souvent à valoriser l'islam par rapport au christianisme (fig. 5) ; addition en fin de volume du chapitre du livre de Dale Carnegie, on l'a vu ; et, enfin, ajout d'une page sur les *Sunday Schools* dans lesquels les enfants américains reçoivent alors une éducation religieuse en dehors de l'école. Ce dernier ajout est explicitement fait pour contribuer au débat qui a lieu à l'époque en Turquie sur la façon d'enseigner la religion en dehors de l'école (*Dine Dönüş*, p. 191).

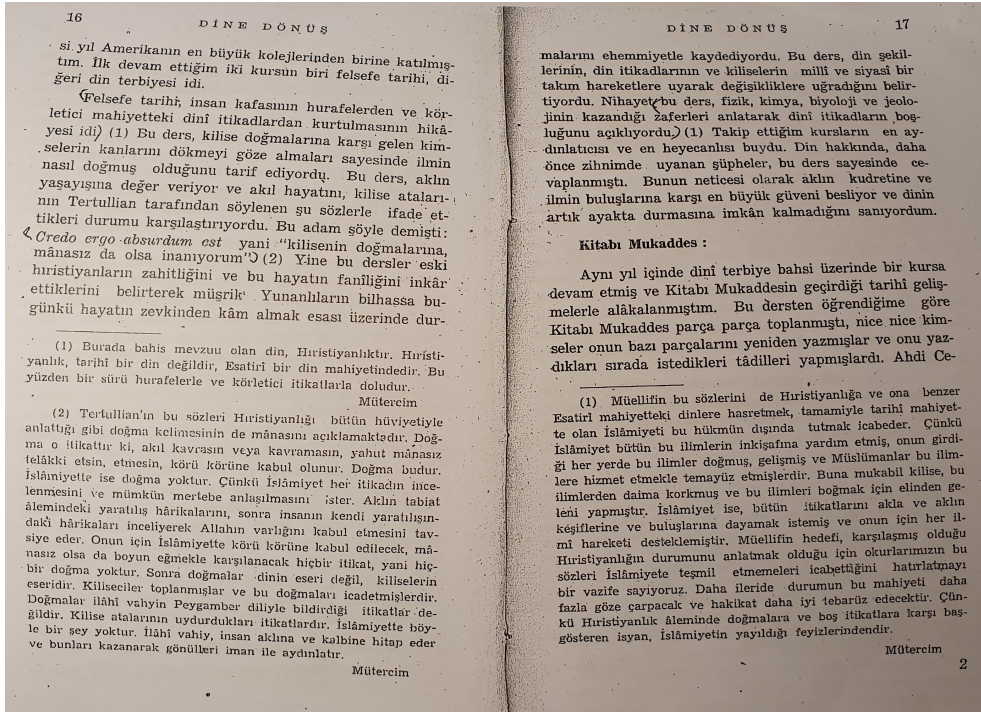


Fig. 5. Exemple de l'appareil de note de *Dine dönüş* (p. 16-17).

- 42 En cette fin des années quarante, la collaboration nouée entre Ömer Rıza Doğrul et Ahmet Halit Yaşaroğlu donne donc naissance à une littérature beaucoup plus ouvertement religieuse. D'ailleurs, en 1949, lorsque la revue *Selâmet*, que dirige Ö. R. Doğrul et qui se veut religieuse ainsi que nous l'avons vu, reparait sous le titre *Yeni Selâmet* après trois mois d'interruption, Ahmet Halit Yaşaroğlu, sa femme Naime et un de leur fils, Yıldız, y prennent une part active. A. H. Yaşaroğlu rédige même l'éditorial en juillet 1949 lorsque Ö. R. Doğrul est en déplacement en Syrie (*Yeni Selâmet*, n°25-94,6/7/1949). Naime y écrit des articles sur la religion pour les enfants, tandis que Yıldız Yaşaroğlu en est directeur de la rédaction. L'entreprise commune ne repose donc pas que sur le succès commercial escompté par la publication de best-sellers, mais aussi sur une sensibilité à la fois islamique, moderniste et pédagogique.
- 43 Si l'on revient sur l'ensemble des vingt années de cette collaboration, il faut noter qu'elle est interrompue en même temps que celle avec Eşref Edip Fergan, entre 1935 et 1938, probablement donc pour des raisons de censure étatique. En reprenant après la mort de Mustafa Kemal, cette entreprise commune se réoriente vers l'édition de traductions littéraires et surtout d'ouvrages d'un nouveau genre : le *self-help* que Ömer Rıza Doğrul acculture de plus en plus, en intervenant lui-même au-delà de la simple traduction et en choisissant des ouvrages-sources dont la dimension religieuse devient de plus en plus importante. Avec la fin de la Seconde Guerre mondiale, Ömer Rıza Doğrul semble pouvoir d'ailleurs s'engager à nouveau avec Ahmet Halit Yaşaroğlu dans la transmission d'ouvrages touchant directement l'islam et le soufisme, une sensibilité spiritualiste et mystique que l'on retrouve dans sa collaboration avec un autre éditeur pourtant non-musulman.

Publier chez un éditeur arménien... spiritualiste et spirite

- 44 À partir de 1940 et jusqu'à sa mort en 1952, Ömer Rıza Doğrul publie également sept livres dans une autre maison d'édition bien connue sur la place stambouliote, la *İnkılâp Kitabevi* de Garbis Fikri (1907-1971). Trois sont des ouvrages de *self-help*, mais d'un autre auteur que ceux dont il vient d'être question. Il s'agit du journaliste canadien Herbert N. Casson (1869-1951), chantre de l'efficacité (*efficiency*) (Witzel 2003 : 42-48) et de ses ouvrages *Here's to Improvement* (1937)¹⁴/*Hayatta İlerle ve İlerlet* (1940), *The Art of Handling People* (1932)/*İnsalari İdare Sanatı* (1941), *Making Money Happily* (1922)/*Para Kazanmak* (1950). Ces textes s'adressent aux entrepreneurs et traitent des moyens de s'améliorer, de se comporter avec les gens, de réussir en affaires et de gagner de l'argent. Je n'ai pas analysé ces ouvrages et jusqu'ici personne, à ma connaissance, n'a étudié ces traductions. Il s'agit probablement, pour la maison d'édition comme pour l'auteur, précisément, de gagner de l'argent. Une lecture rapide montre que la dimension psychologique et éventuellement religieuse n'y est pas présente et que Ömer Rıza Doğrul n'a pas effectué un travail d'annotation ou de "collage" explicite sur les textes. En revanche, les quatre autres livres, qui paraissent chez Garbis Fikri – l'un en 1943 et les autres après la Seconde Guerre mondiale –, ont trait, plus ou moins directement, à l'islam ou à la religion en général. Or, comme dans le cas précédent, ces entreprises éditoriales correspondent à une sensibilité commune à Ö. R. Doğrul et son éditeur, même si – et cela est notable – ce dernier n'est pas musulman.
- 45 Garbis Fikri est un arménien, né en 1907, originaire de Kayseri en Anatolie orientale. Il dirige la maison d'édition "*İnkılâp Kitabevi*" qu'il a fondée en 1927 (ou pour certains en 1932, lorsqu'il transforme la "*Cumhuriyet Kitabevi*" créée en 1927). Son oncle Garabet/Garbis Balamutoğlu est également très actif dans le monde de l'édition, ayant été notamment le fondateur à la fin de l'époque ottomane de la maison d'édition et librairie Gayret où son neveu semble avoir aussi travaillé à ses débuts (İşli 2004)¹⁵. Les deux personnages sont proches. À tel point qu'ils me semblent parfois confondus, non seulement en ce qui concerne leurs activités éditoriales, mais aussi pour leur inclination spiritualiste qui les fait aller vers les milieux spirites, soufis et plus largement religieux.
- 46 Dès 1912, c'est dans la maison d'édition Gayret qu'est publié un livre sur le spiritisme (Hasan Merzuk [Hasan Bedreddin], *Cinlerle Muhabere yahud İspiritizm, Fakirizm, Manyetizm*, Istanbul, 1912). À partir des années 1940 surtout, le catalogue de la même maison d'édition – sous la direction de Garbis Fikri, donc du neveu probablement – contient une liste de livres spiritualistes : sur le spiritisme (notamment les ouvrages de Ruhselman, le leader du mouvement spirite dans la Turquie kémaliste), sur le soufisme ou le néo-soufisme (entre autres, les écrits de Samiha Ayverdi [1905-1993]). D'ailleurs Garbis Fikri est généralement compté parmi les membres des milieux spirites de Turquie, mais on le retrouve aussi fréquentant régulièrement le cercle de Samiha Ayverdi qu'il édite (Toumarkine 2016 : 235-251 ; Mignon 2017 ; Ayverdi 2015). Il est à noter que, pendant les années de guerre, on trouve également Ahmet Halit Yaşaroğlu et Ömer Rıza Doğrul parmi ceux qui rendent visite à Samiha Ayverdi, cette femme figure centrale de la mystique turque au XX^e siècle (Ayverdi 2015 : 34-39 ; 78-88)¹⁶. On comprend donc que, en dépit de son origine arménienne, l'on puisse trouver dans la

“*İnkılâp Kitabevi*” de Garbis Fikri, des auteurs comme Samiha Ayverdi, au début des années 1950, et Ömer Rıza Doğrul lui-même, dès 1943.

- 47 Examinons rapidement quels sont les quatre ouvrages portant sur la religion qu’il publie chez Garbis Fikri. Il y a d’abord en 1943 les *Safahat* [*Les feuilles*] de Mehmet Akif Ersoy, son beau-père. Il s’agit d’un recueil regroupant les poèmes de celui qui est considéré dans l’opinion publique comme l’auteur de l’hymne national, mais qui devient à cette époque une icône des milieux islamiques modernistes. Dans la préface de la première édition – épuisée en quelques mois –, Ö. R. Doğrul explique qu’il a ajouté, au début du volume, “la biographie du défunt” et qu’il a voulu par là “présenter sa personnalité littéraire, intellectuelle et islamique” (p. VI). La dimension religieuse ne fait donc pas de doute. Le second livre est une histoire des religions : *Yeryüzündeki Dinler Tarihi* (*Histoire des religions sur la terre*, 1947). En fait, il s’agit d’une version élargie et totalement remaniée d’un livre qu’il avait publié sur le sujet (probablement en 1935), sous le titre *Yer Yüzündeki Dinlerin Tarihi*, dans la maison d’édition d’un magazine auquel il collaborait à l’époque, *Yedigün* (Tanyu 1961). Cette nouvelle édition semble avoir eu plus d’écho que la première. C’est en effet surtout à la seconde que les études sur l’histoire des religions en Turquie font en général référence à l’image de la thèse d’İsmet Tunç (2019 : 131-134) qui porte sur la dimension anthropologique des histoires des religions en Turquie. Celui-ci compare cette nouvelle version notamment à l’ouvrage, datant de 1935, de Ömer Hilmi Budda, un élève de Georges Dumézil. Pour lui, le texte de Ö.R. Doğrul se distingue à la fois par le fait qu’il s’adresse à un plus large public et par une tonalité islamique remplaçant un accent qui étaient plutôt mis sur la turcité chez Ö. H. Budda. De fait, dans l’ouvrage de 1947, c’est l’avant-propos qui donne cette tonalité islamique, comme on peut le voir dans ses premières et dernières lignes :

Au sujet de la naissance de la religion, nous avons une interprétation qui est, selon nous, islamique (*İslâmî*) et on ne peut dire qu’elle ne soit pas corroborée par la science”.

[...]

L’histoire d’Adam expliquée dans le Coran représente le passé, le présent et le futur de l’humanité.

Ainsi, notre interprétation de la naissance de la religion se situe dans ce cadre. Et dans cette conception nous ne voyons rien qui contredise la science. Il est même possible de dire que la science corrobore ce point de vue.

Il est clair que cette opinion donne de l’assurance et de la confiance au sujet de l’homme et de l’avenir de l’humanité. Peut-être la plus grande valeur de cette façon de voir est de donner cette croyance et cette confiance. Pour cette raison, les découvertes de la science, quel que soit le cadre, ne peuvent réduire la valeur de cette opinion. Peut-être la philosophie de la science se donnera-t-elle pour tâche de soutenir cette vision.

C’est pourquoi, s’il y a une chose que nous ne devons pas oublier en publiant, avec cet ouvrage, les investigations que nous avons faites selon une méthode scientifique contemporaine concernant les religions primitives (*iptidai*) apparues directement depuis que l’homme est devenu un croyant (*din sahibi*) jusqu’à la détérioration de la religion, et après ces religions, les religions qui sont apparues dans différents pays du monde et les dernières religions avec l’apparition de l’islam, c’est notre interprétation de départ et nous croyons que cette interprétation est inattaquable.

En conséquence, dans cet ouvrage, à travers notre étude des religions primitives et des religions qui ont suivi, nous rencontrerons de nombreux exemples qui renforcent cette interprétation. Mais nous ne nous départirons pas de l’influence de cette interprétation dans nos recherches sur les religions primitives et autres. Nous mentionnerons les découvertes de la science en ce qui les concerne et, page après page, nous donnerons confiance à ces découvertes. (« Önsöz », p. 5 et p. 8).

- 48 Ömer Rıza Doğrul propose donc une approche scientifique, guidée de façon intangible par un point de vue islamique et par le Coran. Comme dans le cas de la psychologie on l'a vu, il appelle donc à l'islamisation de la science¹⁷. Le contenu même de l'ouvrage est divisé en huit sections qui construisent comme une voie menant vers l'islam et son prophète : Les religions primitives ; la religion dans le monde antique ; les religions de l'Inde ; les religions chinoises ; les religions de l'Iran ; les fils d'Israël ; les religions d'Europe (il s'agit du christianisme) ; l'islam et sa sainteté Muhammed. Un coup d'œil à la bibliographie montre que celle-ci est anglophone, dans des éditions majoritairement américaines. Concernant l'islam, les références à des ouvrages de musulmans indiens figurent encore une fois en bonne place.
- 49 Au reste, les deux derniers livres publiés par Doğrul chez Garbis Fikri touchent directement à l'islam. Le premier est une traduction de l'arabe de textes rapportés par lui du Caire, portant sur le courant mystique des "gens du blâme", les Melâmis, qui cachent leurs états mystiques et vont parfois jusqu'à s'attirer le blâme en ne respectant pas les prescriptions de l'islam (*İslam Tarihinde İlk Melâmet*, 1950). Le second est un texte littéraire, destiné à expliquer les débuts de l'islam par le biais de l'histoire de certains compagnons du Prophète. Intitulé *İlâhî bir Müjde (Une Divine bonne nouvelle)*, l'ouvrage paraît quelques jours après sa mort en 1952. Il est préfacé par Nurettin Artam, à la demande Garbis Fikri.
- 50 Il est intéressant de se pencher sur la personnalité de Nurettin Artam (1900-1958) qui, dans la préface (*Önsöz*), présente Ömer Rıza Doğrul comme son frère et son maître (*kardeş ve üstadım*). Il s'agit en effet d'un journaliste dans la presse écrite et à la radio, poète, traducteur et enseignant de littérature et d'anglais, issu d'un milieu soufi, intégré aux institutions nationales centrales à partir de la période de la Seconde Guerre mondiale, à la Direction générale de la presse et de l'édition (Yalçın 2010 ; Ay 2019). Sa trajectoire croise, d'après ses propres dires, pendant 35 ans celle de Ömer Rıza Doğrul ("*Önsöz*"). De fait, Nurettin Artam fréquente Mehmet Akif Ersoy ; il travaille parfois pour les mêmes journaux que Ö. R. Doğrul (*Vakit, Son saat*), fait comme lui des traductions de l'anglais. Il publie aussi souvent dans les mêmes maisons d'édition : celle de Ahmet Halit Yaşaroğlu et de Garbis Fikri, notamment. La préface qu'il écrit à la mémoire de Ömer Rıza Doğrul, comme ses poésies mystiques ou encore le fait qu'il est co-auteur, avec Nureddin Sevin, en 1948 d'un catéchisme musulman (*Müslüman Çocuğunun Kitabı*, Istanbul Millî Eğitim Bakanlığı, 1948) le place aussi dans cette mouvance de sensibilité islamique moderniste, qui traverse de manière active la période du Parti unique, si hétérogène soit-elle. Au reste, ce courant se développe aussi parfois à travers des interactions qui peuvent paraître paradoxales, comme le montre le cas de certaines traductions publiées par Ömer Rıza à la fin des années 1930 pour une entreprise menée par des acteurs généralement classés à gauche de l'échiquier politique turc.

Une collaboration improbable autour de la presse et des traductions

- 51 En 1938-1939, Ömer Rıza Doğrul publie également dix petits fascicules dans la collection de livres de poche (*Cep Kitapları Serisi*) dirigée par Sabiha Zekeriya Sertel, dans la maison d'édition du journal *Tan (Tan Evi)*, à Istanbul. Il s'agit de traductions d'ouvrages traitant

de sujets historiques pour un large public, portant par exemple sur les femmes célèbres dans l'histoire (de Leo Markun) (fig. 6), sur l'inquisition en Espagne (de Clement Wood), sur Marco Polo (de Charles Finger), sur les amours de la Grande Catherine (de Leo Markun) ou encore sur l'histoire de Rome (de Clement Wood). Or, Sabiha Sertel est connue avec son époux, Zekeriya, pour représenter une opposition de gauche au régime de Musfata Kemal et rejeter des valeurs conservatrices (Öztekin 2016). Comment expliquer donc cette collaboration ?

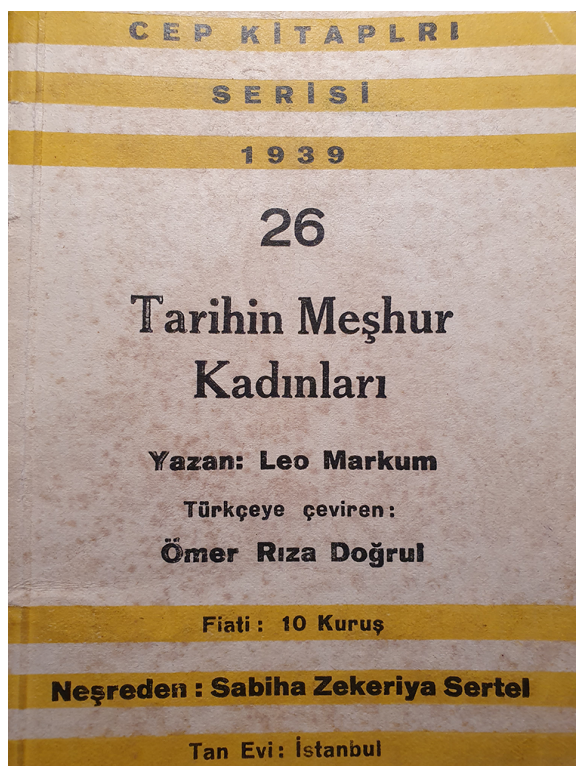


Fig. 6. Léo Markun, *Les Femmes célèbres*, 1939, Tan Evi.

- 52 Pour comprendre, il faut élargir la focale et regarder, d'une part, du côté du journal *Tan* qui rapproche les deux personnages et, d'autre part, du côté de la nécessité, pour Sabiha Sertel, d'avoir à sa disposition des traducteurs de l'anglais afin de traduire des ouvrages américains. Ömer Rıza collabore en effet au journal *Tan*, depuis 1936, semble-t-il. Il y alimente plusieurs rubriques : "Aujourd'hui" (*Bugün*), "Le monde de la politique" (*Siyaset alemi*) et "Parmi les livres" (*Kitaplar Arasında*). Sa présence au sein du journal semble avoir été rendue possible par la prise en main de la rédaction par Ahmet Emin Yalman dont le positionnement politique n'est pas celui des Sertel. Dans ses mémoires, Sabiha Sertel présente Ahmet Emin Yalman comme "agent de l'impérialisme américain". D'après elle, alors qu'il avait pris en main la rédaction du journal tandis que Zekeriya Sertel s'occupait des aspects techniques, il niait que les États-Unis aient été impérialistes et défendait la libre entreprise contre l'étatisme (Sertel 2019 : 109-110). Surtout, elle lui impute le recrutement de collaborateurs aux profils extrêmement variés, incluant même des « réactionnaires » et des « islamistes invétérés ». C'est dans cette dernière catégorie qu'elle classe Ömer Rıza Doğrul :

*Yalman also filled the paper with reactionaries like Ulunay and caliphate supporters like Refik Halit. During the War of Independence, Ulunay and Refik Halit had served the government of Damat Ferit Pasha. As a result, they were among the 150 people Atatürk had banished from the country for supporting the caliphate*¹⁸. Despite his backward ideas, Refik

Halit was a forceful writer. With this team, Tan resembled the famous Tower of Babel and its hanging gardens. Reactionaries were on one floor, fantasists like Burhan Felek on the next, hardcore Islamists like Ömer Rıza on another floor, and progressives on yet another. I started writing for Tan under these circumstances. The ban on my writing at Son Posta was lifted, and I attained a certain amount of freedom (Sertel 2019 : 110).¹⁹

53 Au-delà de la compatibilité des positions politiques entre Ahmet Emin Yalman et Ömer Rıza qui sont loin d'être convergentes et iront même à la confrontation à la fin des années 1940²⁰, le fait est que, lorsqu'à la fin de l'année 1938 Ahmet Emin Yalman quitte le journal en raison de divergences avec les Sertel (Öztekin 2016 : 131-134), Ömer Rıza en fait autant et passe au quotidien *Cumhuriyet*.

54 En dépit de ces dissensions, c'est en 1938 et surtout en 1939 que les petits ouvrages que Ömer Rıza a traduits paraissent dans la collection dirigée par Sabiha Sertel. Cette dernière explique dans ses Mémoires comment elle a bâti cette entreprise en puisant dans une collection américaine, en faisant une sélection de titres pour forger un corpus le plus "progressiste" possible, en lui adjoignant des ouvrages concernant la Turquie et en s'adjoignant deux autres traducteurs, dont Ömer Rıza :

During my time at Tan, I published a series called Pocket Books. These were books initially published in the United States, under the title One Hundred Books a Year and covering a variety of topics. They included accounts of revolutions from all historical periods, literary works from various countries, and writings on economic and social issues. I picked the most progressive among these books for translation. I also had experts write new ones about issues concerning the homeland. The books were in high demand with the public. I did some of the translations myself and gave others to Cevat Şakir and Ömer Rıza. Cevat Şakir had studied at Oxford and knew the language of Shakespeare better than an Englishman. Ömer Rıza's English was quite good as well (Sertel 2019 : 110).

55 Si l'on fait une recherche en partant des titres traduits par Ömer Rıza Doğrul, on s'aperçoit que la collection dont s'est servie Sabiha Sertel est la "Little Blue Books Series" éditée à partir de 1919 par les époux Haldeman-Julius, un couple de juif américains, socialistes, athéistes et également éditeurs de presse (Palmer 2003). On comprend donc pourquoi Sabiha Sertel, avec sa sensibilité socialiste, avait fait ce choix. Il en va autrement pour Ömer Rıza. Sa collaboration à l'entreprise s'explique ici probablement par des raisons avant tout matérielles : les traductions devaient lui apporter un certain revenu. Cependant, une anecdote que relate Sabiha Sertel dans ses Mémoires montre qu'il ne faisait pas ces traductions comme un simple exécutant. Bien au contraire, il pouvait modifier les textes lorsqu'il s'agissait de faire passer ou de combattre certaines valeurs :

One day, something strange happened. I'd asked Ömer Rıza to translate Anatole France's The Majesty of Justice²¹. But when I read the proofs, I was dumbfounded. Apparently, Anatole France was deeply religious, opposed socialism and defended religious philosophy! I was sure these weren't the opinions expressed by Anatole France. I had the original brought to me and compared it with the translation. The two were completely different. I called Ömer Rıza and showed him some passages. 'What's this supposed to mean?' I asked. Ömer Rıza turned red. 'My dear lady,' he said, 'I'm a religious man, but Anatole France writes against religion. I'm an opponent of socialism, but he defends social justice. I changed the text so people wouldn't learn about these ideas.' 'What gives you the right to do that?' I asked. I had to terminate his employment (Sertel 2019 : 110-111).

56 Face à une telle manipulation du texte original et de la pensée d'Anatole France, la collaboration avec Sabiha Sertel n'est donc plus possible. Dans ce cas limite d'entreprise d'édition le mettant au contact d'acteurs de sensibilité différente concernant la religion, Ömer Rıza opère pourtant – jusqu'à l'affrontement – d'une manière similaire à

celle qu'il adopte au même moment lorsqu'il travaille avec Ahmet Halit par exemple : il intervient sur les textes ; il les adapte non seulement au lectorat supposé, mais aussi à ses propres conceptions et convictions, notamment religieuses, conciliant ainsi son besoin d'assurer des ressources matérielles et son désir de diffuser des valeurs à la fois "modernes" et conservatrices.



Fig. 7. Photographie parue dans le magazine *Yedigün* (3/2/1937) avec la légende : "Notre cher ami Ömer Rıza prépare chaque jour des articles pour les lecteurs, en lisant des journaux en toute langue".

(*Yedigün*, 3/2/1937).

(Salt Araştırma Merkezi).

Entre recherche de profit et diffusion d'un modernisme religieux

- 57 À partir de 1938, donc à une époque où la censure s'assouplit, Ömer Rıza Doğrul publie également dans d'autres maisons d'édition de façon plus ponctuelle : entre 1938 et 1943, à la *Kanaat Kitabevi*, grande maison d'édition fondée à l'époque ottomane par İlyas Bayar ; entre 1942 et 1948 à la *Arif Bolat Kitabevi* sur laquelle je n'ai pas trouvé d'information ; en 1943 dans la maison d'édition *Akba Kitabevi* d'Ankara – ce qui est une exception, car il travaille plutôt avec des éditeurs stambouliotes. À partir de 1944, il collabore également avec deux autres éditeurs : la *İlmi Eserler Kütüphanesi Neşriyatı* et la *Yüksel Kitabevi*, où publie d'ailleurs également Nurettin Artam. Toutes ces maisons d'édition sont privées. Il est donc notable qu'en 1950, Ö. R. Doğrul publie pour la première fois dans une maison d'édition d'État, la Fondation d'histoire turque (*Türk Tarih Kurumu*)²² ; signe probablement des changements politiques, puisque c'est aussi l'année où il est élu député du Parti démocrate. Il s'agit d'ailleurs de l'un de ses tout derniers ouvrages parus de son vivant.
- 58 Quoi qu'il en soit, dans toutes ces entreprises, le but est toujours de diffuser des connaissances sur l'islam et le monde musulman d'une nouvelle manière et/ou plus

largement des valeurs modernistes religieuses. Certains des ouvrages concernés touchent en effet directement à l'histoire du monde musulman, comme le roman historique de sa propre plume, intitulé *La Chemise ensanglantée* (*Kanlı Gömlek*, 1944) qui traite du martyr du calife Osman, popularisant ainsi un épisode de l'histoire musulmane ; mais aussi deux livres portant directement sur le Coran dont un de Mehmet Akif Ersoy (Mehmet Akif Ersoy, *Kur'an'dan ayetler* (*Versets du Coran*), Yüksel Yayınları, 1944 ; *İslamın özü Kur'anın ruhu* (*L'Essence de l'islam, l'esprit du Coran*), Yüksel Yayınları, 1946) ; un livre sur Akbar, le souverain de l'Empire moghol, ainsi que des traductions de biographies de Timur et de Omar Hayyam.

- 59 Mais la plupart de ses ouvrages touchent à la religion de façon indirecte. C'est, par exemple, le cas de deux traductions de romans. Ainsi le best-seller de Florence Barclay, *Le Rosaire*, dont il change le titre en *Karanlık ve Aydınlık* (*L'Ombre et la lumière*), est un roman d'amour publié en 1943 où la dimension religieuse est très présente, même si elle n'est pas le sujet central. *Uçurum* (*L'Abîme*), paru également en 1943, est une traduction d'un roman de l'écrivaine anglaise Mary McKay, utilisant le pseudonyme de Marie Corelli. Dans le journal *Cumhuriyet* de l'époque (17 juillet 1943, p. 3), le livre est présenté comme étant l'histoire d'une jeune personne éduquée à la fois par un père athée (*zındık*) et un professeur croyant (*dindar*) : un moyen pour Ömer Rıza Doğrul, donc, de mettre en avant les bienfaits de la croyance face à la non-religion. À côté de ces ouvrages littéraires, il y a aussi d'autres ouvrages de *self-help* qui viennent s'ajouter à ceux dont il a été question plus haut. Müge Işıklar Koçak (2007 : 198-218) qui a étudié l'un d'eux – *Evlilik Hayatında Daha Bahtiyar Olmanın Yolları: Boşanmaların Önünü Alacak Çareler* (*Les Moyens d'être plus heureux dans la vie maritale : Les solutions pour éviter les divorces*) 1942, qui est une traduction d'un livre du psychologue W.E. Sargent *The Psychology of Marriage and Family Life* (1941) – montre que, là aussi, Doğrul modifie très largement le texte pour en faire un manuel sur la question du divorce adapté à la société turque/musulmane. Pour gommer les aspects chrétiens et donner une teinte turque et islamique, il opère ainsi des omissions ou ajoute des éléments discursifs. Il simplifie le style pour s'adresser à un large public. Il essaie de trouver des termes pour traduire les termes médicaux concernant la sexualité et il "colle" même un chapitre intitulé "*Ameli Öğütler*" (*Conseils pratiques*) (Işıklar Koçak 2007 : 203-216) qui est en réalité un chapitre repris d'un livre de Dale Carnegie qu'il a déjà traduit. Ömer Rıza explique lui-même qu'il aurait traduit le livre de Sargent précisément en raison du succès de ce chapitre sur le mariage qui se trouvait dans le livre *Dost kazanmak*, et parce que, pour lui, la famille serait l'institution nationale la plus importante ; d'où la nécessité d'en parler pour faire œuvre nationale (Işıklar Koçak 2007 : 203).
- 60 Le succès des ouvrages de *self-help* tels que Ö.R. Doğrul les transmet et adapte est certainement à voir dans le fait que paraît aussi en 1948, dans la *Arif Bolat Kitabevi*, une édition alternative de la traduction du livre de Dale Carnegie *How to Stop Worrying and Start Living*, avec un titre légèrement différent de l'édition parue chez Ahmet Halit Yaşaroğlu, au grand dam de ce dernier. On peut suivre Fazilet Akdoğan Özdemir (2017 et 2020) qui souligne l'importance économique de l'édition de tels ouvrages pour les éditeurs et la concurrence qui en découle, à une époque d'ailleurs où les difficultés financières sont réelles si l'on en juge par une demande d'aide faite par A. H. Yaşaroğlu au Parti CHP précisément à cette époque (Arık 2004).

Conclusion

- 61 Si l'on revient sur l'ensemble de cette production, on est loin de l'image d'un conservatisme et d'une religion muselés par le pouvoir. Les études sur "l'édition islamique" c'est-à-dire sur la publication de journaux, livres et revues mettant la question religieuse au cœur de leur démarche, souvent menées dans les milieux conservateurs²³, insistent en effet surtout sur les difficultés et les obstacles que cette édition spécialisée a connu entre 1925 et le début des années 1950. D'après Server İskit cité par Mehmet Erken, entre 1928 et 1938, sur 16 000 livres, 250 seulement auraient porté sur la religion (Erken 2018 : 43). De façon plus générale, les études font apparaître, après les deux premières années de la République, deux grandes phases. Une phase de contraintes de plus en plus fortes exercées par les autorités gouvernementales commencerait avec la loi sur le maintien de l'ordre en 1925, et se renforcerait en 1928, lorsque le passage de l'alphabet arabe à l'alphabet latin met les maisons d'édition dans une situation économique et technique extrêmement difficile et conduit à donner la priorité aux publications pour les écoles. Il en résulterait la fermeture de certaines maisons d'édition et l'accroissement du poids du secteur public dans le domaine. En 1931, une Loi sur la presse (*Matbuat kanunu*) institutionnalise l'encadrement de la presse et de l'édition dans un contexte de cristallisation et de renforcement de l'idéologie "kémaliste". La phase de déserrement des contraintes s'ouvrirait à partir de la fin de l'année 1938 – mort de Mustafa Kemal – et surtout avec l'introduction du multipartisme en 1945. L'encadrement étatique devient alors plus souple, ce qui aurait aussi des conséquences, cette fois positives, sur l'édition dans le secteur religieux (Erken 2018).
- 62 La trajectoire éditoriale de Ömer Rıza Doğrul montre que ce schéma doit être nuancé et qu'il faut aussi tenir compte des profils des auteurs et des éditeurs et des stratégies adoptées par ceux-ci. Certes, Ö. R. Doğrul n'a pas du tout publié de livres pendant deux périodes : en 1929-1931 et 1936-1938, et sa production, comme celle d'autres intellectuels, a dépendu des fortes contraintes imposées par le régime, entraînant censure et autocensure. En dehors de la coupure due au changement d'alphabet (qui est aussi une contrainte imposée par l'État), le fait qu'il n'ait plus publié d'ouvrages portant directement sur l'islam entre 1935 (date de la saisie de son livre sur le Prophète) et 1944, lorsqu'il recommence à toucher directement au sujet²⁴, en est la marque la plus nette. L'injonction d'un haut fonctionnaire comme Vedat Nedim Tör adressée à Eşref Edip Fergan en 1934, comme d'autres politiques étatiques, ont certainement longtemps pesé pour ceux qui voulait promouvoir l'islam dans l'espace public, au-delà même de 1938.
- 63 Néanmoins, nous avons pu remarquer que Ömer Rıza Doğrul avait pu publier sur l'islam entre 1926 et 1927 puis entre 1932 et 1934, parce qu'il proposait un nouvel islam moderniste relativement compatible avec la République et les réformes que souhaitait imposer le pouvoir. En second lieu, c'est la réorientation de son activité éditoriale à partir de 1938 vers la réalisation de traductions de livres de *self-help* américain et de romans étrangers qui s'impose à notre analyse. Le fait qu'il s'agisse souvent de best-sellers laisse peu de doute sur le croisement d'intérêt entre, d'un côté, le traducteur faisant fructifier son capital constitué, en dehors de ses connaissances religieuses, par sa connaissance de l'anglais et, dans une moindre mesure, de l'arabe et, de l'autre, les

éditeurs privés – avec lesquels il a exclusivement travaillé jusqu'en 1950 – cherchant à s'assurer des revenus de vente.

- 64 D'ailleurs, si l'on revient sur les profils des éditeurs et des maisons d'édition avec lesquels Ömer Rıza Doğrul a principalement collaboré, on constate qu'ils sont très variés et que ses collaborations ont largement dépassé les cercles des musulmans modernistes avec lesquels il était étroitement en contact à la charnière des périodes ottomane et républicaine, autour de la revue *Sebilürreşad*, et avec lesquels il continue à interagir, jusqu'à ce qu'une concurrence s'instaure au sein même de ces milieux dans la seconde moitié des années 1940. Au-delà de ces cercles, ses collaborations dénotent néanmoins, à une exception près, le partage d'une certaine sensibilité. Elles s'étendent d'abord à un éditeur généraliste comme Ahmet Halit Yaşaroğlu, spécialisé dans le domaine éducatif, publiant des ouvrages d'auteurs aux profils variés, allant de Nazım Hikmet à Hitler, mais qui finit, par sensibilité conservatrice moderniste et pédagogique, par collaborer avec Ömer Rıza Doğrul à sa revue religieuse *Selâmet* à la fin des années Quarante. Elles s'étendent aussi à un éditeur non-musulman, mais spiritualiste, les milieux spirites, soufis et musulmans se côtoyant notamment autour d'une figure comme Samiha Ayverdi. Ses collaborations s'étendent bien à des milieux avec lesquels il partage peu de choses, autour du journal *Tan*. Ce dernier exemple, on l'a vu, montre néanmoins que, même quand il n'a pas le choix des textes qu'il est censé transmettre au lectorat turc, Ömer Rıza Doğrul a cette même volonté de diffuser des valeurs conformes à sa propre sensibilité ou, au moins, de s'opposer à la diffusion de valeurs non-religieuses.
- 65 Or, nous avons vu que le choix des ouvrages comme le travail d'adaptation que Ömer Rıza Doğrul se permet de faire, avec ses éditeurs, relève, lorsque cela est possible, d'une volonté de promouvoir l'islam de façon "scientifique" et "moderne", de populariser une religion compatible avec la modernité, la turcité et la République. Et lorsque ce n'est pas le cas, le choix et la méthode relèvent d'une volonté de promouvoir la morale et la foi, de souligner et d'expliquer des dimensions religieuses d'une nouvelle manière dans une vision plutôt individualisée de la religion, de diffuser des valeurs morales comme étant adaptée à la vie familiale et professionnelle quotidienne, et comme nourrissant les valeurs nationales, ou encore d'appeler à islamiser les sciences, notamment la psychologie et l'histoire des religions, ou de montrer que celles-ci n'infirmes pas l'interprétation islamique des phénomènes étudiés.
- 66 Son usage du *self-help* américain est remarquable de ce point de vue. On constate d'ailleurs une évolution. Celle-ci est liée à la fois à l'évolution des auteurs qu'il privilégie, comme Dale Carnegie, eux-mêmes proposant une approche psychologique de plus en plus imprégnée de religion. Elle est également liée aux possibilités qu'Ömer Rıza a d'exprimer de plus en plus ouvertement une position islamique réformiste. Ainsi, Si dans ses traductions, son travail d'adaptation consiste au départ surtout à gommer la dimension chrétienne des ouvrages originaux, dès 1939, il se permet aussi de critiquer le christianisme et de valoriser l'islam, et surtout, après la Seconde Guerre mondiale, de promouvoir le retour à la religion pour l'individu dans la société moderne et consumériste. Ce faisant, il s'inscrit dans la tradition de traduction/adaptation revendiquée par l'écrivain et journaliste Ahmet Midhat à la fin de l'époque ottomane (Paker 1991 ; Mignon 2021 : 39).
- 67 De façon paradoxale, c'est sa connaissance de l'anglais, qui lui avait permis de se faire le passeur d'une apologétique islamique forgée en Inde, dans l'Empire britannique, qui lui

permet de devenir l'un des pionniers de la diffusion en Turquie du genre que l'on appellerait aujourd'hui en français "développement personnel" et de sa version islamisée dont le succès remonte surtout aux années 1990 (Akdoğan Özdemir 2020 ; Riexinger 2017). Les réseaux religieux modernistes turcs de cette époque, dont fait partie Ömer Rıza Doğrul, se tournent volontiers vers l'Amérique et ses milieux conservateurs si l'on en juge aussi par l'exemple de la fille du plus haut responsable religieux officiel, Ahmet Hamdi Akseki, qui étudie aux États-Unis. Ömer Rıza Doğrul, lui, va puiser dans une production dont le *Reader's digest*, une vitrine conservatrice de l'Amérique, se fait l'écho sans, semble-t-il, qu'il y ait d'incitation particulière de la part des autorités diplomatiques américaines comme ce sera le cas à partir des années 1950, dans le cadre de la guerre froide (Örnek 2013).

- 68 Ce tournant dans sa trajectoire éditoriale, qui se caractérise par la production d'ouvrages de *self-help* et de romans, a des conséquences. Car, il permet à Ö. R. Doğrul – et ses éditeurs – de s'adresser à un public plus large, ce qu'il recherche non seulement à travers de tels genres littéraires, mais aussi par la langue qu'il utilise, la plus simple possible comme il aime à le souligner dans certains des avant-propos. Il est difficile d'avoir des éléments sur la réception des livres ainsi publiés, mais le nombre important de rééditions de certains des ouvrages prouvent qu'ils ont connu un certain succès commercial. D'un point de vue plus qualitatif, il faut noter que cette production s'adresse beaucoup aux jeunes, aux entrepreneurs et probablement de plus en plus aux femmes, lorsqu'il publie par exemple des ouvrages où il est question du mariage ou lorsqu'il traduit des romans écrits par des femmes. Sa position de journaliste ouvre par ailleurs certainement à Ömer Rıza Doğrul un large lectorat.
- 69 C'est pourquoi, il conviendra à l'avenir d'analyser également son activité de journaliste, notamment en ce qui concerne les questions de politiques étrangères qu'il a souvent traitées, mais aussi de politique intérieure. Cela devrait nous permettre d'affiner notre compréhension des stratégies qu'ont pu adopter des acteurs de ce type, certes soumis à des contraintes mais sachant s'ouvrir des possibilités de diffuser dans la Turquie républicaine des valeurs fortement liées à la religion islamique, ces valeurs étant redéfinies et reformulées en fonction des évolutions politiques et sociales locales, mais aussi en fonction de définitions et de formulations pouvant venir de l'extérieur, comme de l'ancien Empire britannique ou d'Amérique, pour ne prendre que l'exemple de la trajectoire ici étudiée.

BIBLIOGRAPHIE

"1936 Yılından Yayıncılarla Söyleşiler: Ahmet Halit Yaşaroğlu ile Muallim Ahmet Halit Kütüphanesi Üzerine", *Dunyabizim.com sitesi*, 2 Aralık 2017.

Ahmet Nedim (1993). *Ankara İstiklal Mahkemesi Zabıtları*, İstanbul, Isaret Yya [1926].

Akdoğan Özdemir, Fazilet (2017). *Turkish Translations of Self-help "Success" Books: A Collage/Bricolage of Moral Narratives and a New Life Ethics*, Thèse non publiée, Boğaziçi University, İstanbul.

- Akdoğan Özdemir, Fazilet (2020). "A Historical Overview of Self-help Translations in Turkish: The Emergence of a Cultural Field", *Çeviribilim ve Uygulamaları Dergisi* 28 (Bahar 2020), pp. 1-24.
- Akpınar, Ali (2010). "Tanrı Buyruğu", *Türkiye Diyanet Vakfı İslam Ansiklopedisi*, İstanbul, TDV Yayınları, vol. 39, pp. 571-572.
- Arik, Şahmurat (2004). "1938-1951 Tarihleri Arasında Bazı Yayın Evi ve Yazarların Chp'den Yardım Talepleri", *İlmi Araştırmalar* 17, pp. 49-68.
- Ay, Taner (2019). "Unutulmuş Yazarlar-2. Nurettin Artam", *Kalabalık Cadde* 30 (Eylül), <http://www.kalabalikcadde.com/unutulan-yazarlar-2/>.
- Aykut, Ayhan (2001). "İslâm-Türk Ansiklopedisi", *Türkiye Diyanet Vakfı İslâm Ansiklopedisi*, İstanbul, T.D.V. İslâm Araştırmaları Merkezi (İSAM), 2001, vol. 23, pp. 57-58.
- Ayverdi, Sâmiha (2015). *Mülâkatlar*, İstanbul, Kubbealtı (2^e édition).
- Azak, Umut (2010). *Islam and Secularism in Turkey. Kemalism, Religion and The Nation State*, Londres, I.B. Tauris.
- Bouquet, Olivier ; Fliche, Benoit ; Szurek, Emmanuel (2013). "La réforme des noms propres en Turquie : introduction", *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine* 60 (2), pp. 7-17.
- Çankaya Ali (Mücellidoğlu) (1968-1969). *Yeni Mülkiye Tarihi ve Mülkiyeliler (1909-1923) Mekteb-i Mülkiye Mezunları (Meşrutiyet, Mütareke ve Milli Mücadele Devri Mülkiyelileri)*, vol. IV, Ankara.
- Cibran, Halil (2015). *Hak Erenler Nebi*, Öztürk, İ. Uğur (ed.), İstanbul, Şıra Yayınları.
- Clayer, Nathalie (2013). « Un laiklik imposé ou négocié ? L'administration de l'enseignement de l'islam dans la Turquie du parti unique », in Aymes, M. ; Gourisse, B. ; Massicard, É. (eds.), *L'Art de l'État en Turquie. Arrangements de l'action publique de la fin de l'Empire ottoman à nos jours*, Paris, Karthala, pp. 103-125.
- Clayer, Nathalie (2022). "Tek Parti Döneminde Hint Müslüman Düşünürlerin Tercümesi : Ömer Rıza Doğrul ve Post-Pan-İslamcı Bir Cumhuriyetçi İslam'ın şekillendirilmesi", in Adak, Sevgi; Lamprou, Aleko (eds.), *Tek Parti Dönemini Yeniden Düşünmek: Otoriter Devlet ve Toplum*, İstanbul, Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 2022, pp. 323-348.
- Clayer, Nathalie; Giomi, Fabio; Szurek, Emmanuel (eds) (2018). *Kemalism. Transnational Politics in the Post Ottoman World*, Londres, I.B. Tauris.
- Çiçek, Niyazi; Kabakulak, Nurhan (2017). "Harf Devrimi'nin İstanbul Kitapçılarına Ekonomik Etkileri", *Türkiyat Mecmuası* 27 (1), pp. 121-137.
- Erken, Mehmet (2018). "1923-1960 Yılları Türkiye'de İslami Yayıncılık", in Sunar, Lütfi (ed.), *"İslam'ı Uyandırmak" Meşrutiyet'ten Cumhuriyet'e İslamcı Düşünce ve Dergiler*, İstanbul, İlem Yayınları, pp. 29-50.
- Hanioğlu, Şükrü (2011). *Atatürk: An Intellectual Biography*, Princeton, Princeton University Press.
- Işık, İhsan (2007). "Ahmet Halit Yaşaroğlu", in *Resimli ve Metin Örnekli Türkiye Edebiyatçıları ve Kültür Adamları Ansiklopedisi*, vol. 9, Ankara, Elvan Yayınları, p. 3828.
- Işıklar Koçak, Müge (2007). *Problematizing Translated Popular Texts on Women's Sexuality: A New Perspective on the Modernization Project in Turkey from 1931 to 1959*, Thèse de doctorat, Université de Bogaziçi.
- İşli, Emin Nedret (1994). "Kitabhane-i Sûdî Tarihçesi ve Süleyman Sûdî Bey", *Müteferrika* 4 (Kış), pp. 33-44.

- İşli, Emin Nedret (2004). *Kitaphaneden Yayınevine Bâbîâli*, Istanbul, Bilgi Üniversitesi Yayınları.
- Kara, İsmail (2019). *Cumhuriyet Türkiye'sinde Bir Mesele Olarak İslâm*, tome 2, Istanbul Dergâh Yayınları (3^e édition).
- Mignon, Laurent (2017). « Du mysticisme au nationalisme religieux : les ambiguïtés de Sâmîha Ayverdi (1905-1993) », *European Journal of Turkish Studies* 25, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ejts/5454> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ejts.5454>
- Mignon, Laurent (2021). *Uncoupling Language and Religion: An Exploration into the Margins of Turkish Literature*, Boston, Academic Studies Press.
- Örnek, Cangül (2013). “‘The Populist Effect’: Promotion and Reception of American Literature in Turkey in the 1950s”, Üngör, Çağdaş; Örnek, Cangül (eds.), *Turkey in the Cold War. Ideology and Culture*, Basingstoke, Palgrave MacMillan, pp. 130-157.
- Osmanoğlu, Ömer (2015). “Yayıncılığın Babîâli’deki Serüveni”, *1453 İstanbul Kültür ve Sanat Dergisi* 23, pp. 23-28.
- Öztekin, Hülya (2016). *Tan. Serteller Yönetiminde Muhalif Bir Gazete*, Istanbul, Tarih Vakfı Yurt Yayınları.
- Paker, Saliha (1991). “The Age of Translation and Adaptation 1850-1914. Turkey”, in Ostle, R. (éd.), *Modern Literature in the Near and Middle East 1850-1970*, Londres, Routledge, pp. 17-32.
- Papalini, Vanina (2012). « Self-Help et bien-être : la prescription dans la culture de masse », *Questions de communication* 22, consulté le 13 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6953> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.6953>.
- Palmer, William P. (2003). “Moving to an Extreme: E. Haldeman-Julius and His Little BlueBooks”, *International Journal of the Book* 1, pp. 244-252.
- Riexinger, Martin (2017). “Late Modern Transformation of Islam or Islamic Transformation of Late Modern Religiosity? Use and Function of New Age Elements in the Writings of the Turkish Islamic Self-Development Author Muhammed Bozdağ (b. 1967)”, *Numen* 64, pp 1-48.
- Sarmis, Dilek (2016). *La pensée de Bergson dans la genèse de la Turquie moderne*, Thèse de doctorat, EHESS, Paris.
- Sarmis, Dilek (2017). « Conceptualiser le mysticisme dans une perspective académique : la constitution d’une histoire générale du mysticisme chez Mehmet Ali Ayni (1868-1945) », *European Journal of Turkish Studies* 25, consulté le 12 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ejts/5451> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ejts.5451>.
- Sertel, Sabiha (2019). *The Struggle for Modern Turkey*, Londrese, I.B. Tauris.
- Şentürk, Recep (ed.) (2016). *Direnen Meal: Akif Meali*, Istanbul, Mahya Yayınları.
- Sharp, Joanne P. (2000). *Condensing the Cold War: Reader's Digest and the American Identity*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- Tanyu, Hikmet (1961). “Türkiye’de Dinler Tarihinin Tarihçesi”, *A. Ü. İlahiyat Fakülte-si Dergisi* 8/51-54, pp. 109-124.
- Toumarkine, Alexandre (2016). *Le Spiritisme, un ésoterisme sécularisé dans l’Empire ottoman et en Turquie. Des hommes, des esprits et des livres entre Orient et Occident*, Mémoire de HDR, EHESS, Paris.
- Tunç, İsmet (2019). *Türkiye’de Dinler Tarihi Çalışmalarında Antropolojinin Etkisi*, Thèse de doctorat, Ankara, Ankara Yıldırım Beyazıt Üniversitesi Sosyal Bilimler Enstitüsü.

Watts, Steven (2013). *Self-help Messiah: Dale Carnegie and Success in Modern America*, New York, Other Press.

Wilson, Brett (2014). *Translating the Qur'an in an Age of Nationalism: Print Culture and Modern Islam in Turkey*, Oxford, Oxford University Press.

Witzel, Morgen (2003). *Fifty Key Figures in Management*, Londres, Routledge.

Yalçın, Murat (2010). *Tanzimat'tan Bugüne Edebiyatçılar Ansiklopedisi*, Istanbul, Yapı Kredi Yayınları (3^e édition).

NOTES

1. J'utiliserai dans cet article les noms complets, incluant les patronymes devenus légalement obligatoires en 1934-35 seulement. Ainsi dans les textes antérieurs à 1934-35, Ömer Rıza Doğrul est simplement nommé Ömer Rıza.
2. Je remercie ici les trois organisatrices du workshop et éditrices du dossier Zeynep Bursa, Béatrice Garapon et Dilek Sarmis qui m'ont fait de précieuses remarques à la lecture d'une première version de ce texte, de même qu'Emmanuel Szurek, François Georgeon et Alexandre Toumarkine. Je remercie également Nedret İşli, grand spécialiste de l'histoire de l'édition en Turquie, qui m'a aidé à obtenir certains des écrits de Ömer Rıza Doğrul et des éléments sur le monde de l'édition, Johann Strauss dont les lumières sur l'histoire du livre m'ont éclairée et Timour Muhidine qui m'a fourni des informations sur l'éditeur Ahmet Halit Yaşaroğlu.
3. Une édition de la traduction du livre de John Davenport (*Hazreti Muhammed ve Kuran-i Kerim*) ainsi que du premier tome de la série "Histoire de l'islam" (*Hazreti Ömer*) paraissent dès 1926 sans mention du nom de la collection Asar-i İlmîye.
4. Emir Ali, *İslamiyetin asrılığı* (La Modernité de l'islam), 1933 ; *Yer yüzünde din geriliyor mu ilerliyor mu ? (La Religion recule-t-elle ou progresse-t-elle sur la terre ?)*, 1933 ; *Ku'ran'dan iktibasları (Citations du Coran)*, 1934 ; J.H. Kramer, *İslam Medeniyeti Tarihinde Coğrafya ve Ticaret (La Géographie et le commerce dans l'histoire de la civilisation islamique)*, 1934 ; Maks Mayerhof, *İslam Medeniyeti Tarihinde Fen ve Tıp (La Science et la médecine dans l'histoire de la civilisation islamique)*, 1935. Ces deux derniers textes sont des chapitres d'un livre publié en 1931 : Th. Arnold et A. Guillaume (eds.), *The Legacy of Islam*, London, Oxford University Press.
5. L'anniversaire de la mort de Mehmet Akif est célébré en décembre 1938 ; Mustafa Kemal meurt en novembre.
6. Dilek Sarmis, que je remercie à nouveau, a attiré mon attention sur le fait que la plupart de ces écrivains (il faut en exclure Nazım Hikmet) sont des soutiens de la première heure de la guerre de libération et sont liés au réseau littéraire bergsonien constitué autour de la revue *Dergâh* en 1921-1923 (Sarmis 2016).
7. Il édite même en 1940 une traduction de *Mein Kampf* faite par Hüseyin Cahit Yalçın, traduction qui, selon Laurent Mignon, que je remercie ici pour l'information, ne relève toutefois en rien de l'apologie du nazisme (https://www.salom.com.tr/haber-115157-huseyin_cahit_yalcinla_hayalden_kbusa.html).
8. La date de publication est souvent fautive indiquée comme étant 1943. Il suffit de se rapporter aux journaux de l'époque (voir par exemple *Son Posta*, 28 Kasım 1934, p. 12) pour s'assurer qu'il s'agit bien de 1934.
9. Pearl Buck (1892-1973) a reçu le prix Nobel de littérature en 1938 pour son œuvre qui compte notamment le célèbre roman *Vent d'Est, vent d'Ouest* que traduit, entre autres, Ömer Rıza. Elle dépeint principalement la Chine où, fille de missionnaires, elle a grandi et vit. Louis Bromfield

(1896-1956) est un écrivain américain dont Ömer Rıza Doğrul traduit le best-seller *The Rains Came* (*La Mousson*) paru en 1937.

10. Durant cette période (1938-1944), Ö.R. Doğrul publie quatre livres de *self-help* chez Ahmet Halit : *Dost kazanmak ve insalar üzerinde tesir yapmak* de Dale Carnegie (1^{re} édition en 1938, 5^e édition en 1944, sachant que d'autres éditions suivront après la guerre) ; *Hayat 40ında başlar*, (*La vie commence à 40 ans*) 1939 (1943, 2^e édition), traduction de *Life Begins at Forty* (1932) de Walter Pitkin ; *Söz Söylemek Ve İş Başarmak San'atı* (1939, 1941, 1942, 1942), traduction de *Public Speaking and Influencing Men in Business* (1937) et *Meşhur Adamların Meçhul Tarafları* (*Les côtés inconnus des hommes célèbres*) 1940 (2^e édition, 1943, 1953), traduction de *Little Known Facts About Well Known People* de Dale Carnegie (1934).

11. *Demek ki siz büyük bir içtimaî hizmet yapacaksınız. Bunu yaparken inançla hareket edersiniz muvaffak olursunuz.*

12. *Söz söylemek bahsinde en güzel şey, ne fiziki, ne de fikrî bilâkis ruhî bir mahiyettedir. Mukadess kitapların insanları kavramdaki hikmeti de budur.*

13. Dans l'avant-propos, Ömer Rıza Doğrul explique comment il a trouvé de façon miraculeuse ce livre en anglais chez un libraire à Jérusalem, lors d'un séjour dans cette ville en 1945.

14. Le titre de l'original n'est pas certain, car aucune référence n'y est faite dans la traduction. Le titre en turc est "Progresser et faire progresser dans la vie", mais aucun ouvrage de Casson n'est intitulé exactement de cette façon.

15. Je remercie également Johann Strauss qui m'a fourni les informations de son dictionnaire des auteurs non musulmans en préparation.

16. Ömer Rıza Doğrul aurait dédié son ouvrage sur les développements de la mystique musulmane, dont il a été question plus haut, à Samiha Ayverdi en écrivant : "A Madame Samiha Ayverdi, la femme turque qui comprendra le mieux ce livre" (Ayverdi 2015 : 34).

17. Comme l'a montré Dilek Sarmis (2017), Mehmet Ali Ayni procède de façon relativement similaire pour l'histoire de la mystique.

18. À la fin de la guerre d'Indépendance, avec l'abolition de l'Empire ottoman et du sultanat, une liste de *personnae non gratae*, condamnées à l'exil, fut établie, qui comprit, au final total, 150 personnes accusées d'avoir collaboré avec les forces d'occupation durant la période 1918-1922.

19. J'utilise ici la traduction récente des mémoires de Sabiha Sertel parues origiellement en 1969 sous le titre *Roman Gibi*.

20. En 1948, Ömer Rıza Doğrul accuse ainsi Ahmet Emin Yalman de représenter un nouveau type de missionnaire oeuvrant contre l'islam ("Misyonerliğin Yeni şekli: Ahmet Emin Yalmanı Aldatan Maskeli Bir Misyoner", *Yeni Sebülürreşad Mecmuası*, 1/18, 1948, p. 277-278).

21. Il s'agit du n°198 de la *Little Blue Book Series*.

22. Il s'agit de la traduction de l'anglais de l'édition faite par un égyptologue et orientaliste britannique, Ernest Alfred Wallis Budge, de la chronique d'Abul Faradj portant sur l'Anatolie seldjoukide : *Abû'l-Farac tarihi*.

23. Voir par exemple Ismail Kara (2019) ou Mehmet Erken (2018).

24. En réalité, dès 1940, on l'a vu, il écrit dans la revue de la *İslam-Türk Mühitülmaarif/Ansiklopedisi*.

RÉSUMÉS

À travers la « trajectoire éditoriale » de Ömer Rıza Doğrul (1893-1952), il s'agit de revisiter la question de l'expression de sensibilités religieuses islamiques dans la Turquie républicaine, depuis 1923 jusqu'au début des années 1950. La trajectoire éditoriale de cet intellectuel et journaliste musulman engagé, auteur notamment d'un commentaire/traduction du Coran, publié en caractères latins dès 1934 – trajectoire définie à la fois par les ouvrages publiés et par les éditeurs chez lesquels ils paraissent –, ne se limite pas à une production sur l'islam chez des éditeurs islamistes. Elle comprend aussi d'autres ouvrages, notamment des romans, des essais et des ouvrages de *self-help* (souvent, mais pas toujours traductions de l'anglais ou de l'arabe). Leur analyse ainsi que la prise en compte des maisons d'édition montrent que l'expression d'une sensibilité religieuse (moderniste) a été bridée de façon variable selon les périodes, et qu'elle est parvenue elle-même à se métamorphoser sous d'autres formes comme celle du roman, mais aussi du développement personnel, grâce à des maisons d'édition de sensibilité différente (islamiste, généraliste, spiritualiste, voire même politiquement totalement opposée).

Through the “editorial trajectory” of Ömer Rıza Doğrul (1893-1952), the aim is to revisit the question of the expression of Islamic religious sensibilities in republican Turkey, from 1923 until the beginning of the 1950s. The editorial trajectory of this committed Muslim intellectual and journalist, author of a commentary/translation of the Quran, published in Latin characters as early as 1934 - a trajectory defined both by the works published and by the publishers by whom they appeared - is not limited to a production on Islam by Islamist publishers. It also includes other works, including novels, essays and self-help books (often, but not always, translated from English or Arabic). Their analysis and the consideration of publishing houses show that the expression of a religious (modernist) sensibility has been restrained in a variable way according to the periods, and that it has itself managed to metamorphose into other forms such as the novel, but also self-help, thanks to publishing houses of different sensibilities (Islamist, generalist, spiritualist, or even politically totally opposed).

INDEX

Keywords : Islam, Republican Turkey, publishing, Ömer Rıza Doğrul, self-help

Mots-clés : Islam, République de Turquie, édition, Ömer Rıza Doğrul, développement personnel

AUTEUR

NATHALIE CLAYER

CETOBAC, CNRS-EHESS-Collège de France nathalie.clayer@ehess.fr